

Nouvelles au fil des siècles

Les auteurs du temps



Nouveauteurs

Les Croq' Nouvelles

Sommaire :

- **Nouvelle 1** : *Les textes rouges* par Sala Mugo, pp. 2 à 5
- **Nouvelle 2** : *Une amitié pas comme les autres* par Alflo Malou, pp. 6 à 11
- **Nouvelle 3** : *Goutte pour goutte, prison pour prison* par Ziak, pp. 12 à 15
- **Nouvelle 4** : *The Dark Priest* par Jorgy Grempe, pp. 16 à 21
- **Nouvelle 5** : *Camel* par Bruce Walker, pp. 22 à 25
- **Nouvelle 6** : *The Dustin's Adventures* par Malorie Dahl, pp. 26 à 33

Il restait trente minutes avant la fin du cours. Depuis le début, je m'ennuyais. Pour passer le temps, j'écrivais, j'écrivais tout ce qui me passait par la tête.

"RUBY !"

Je relevai la tête, interpellée par la voix de M. Wolf.

"Oui Monsieur"

Il me prit ma copie, la lut devant toute la classe et je me tus. Je me sentais affreusement humiliée par cet homme, je ne pouvais pas répondre. Enfin le cours de français se terminait, je rangeais mes affaires lorsqu'il m'arrêta.

" Ruby, tes textes sont très intéressants, j'aimerais grandement prendre le temps de les corriger. Permets-moi de te les emprunter pendant quelques jours.

- Euh... bien sûr." Je ne pouvais pas répondre le contraire, de toute manière il ne pouvait pas faire grand-chose avec.

Après ce cours éprouvant, je sortis du lycée prendre un café chez Starbucks. J'avais envie de me changer les idées, rien de mieux que de se promener dans Central Park.

En ce moment, j'étais très préoccupée par ma grand-mère qui était atteinte d'Alzheimer. J'avais très peu de temps pour m'occuper de moi, sortir avec des amis, profiter de ma jeunesse. On n'est jeune qu'une seule fois mais on s'en souvient toute sa vie.

Alors pour éloigner de ma tête cette dure réalité, ma seule échappatoire était d'écrire.

Assise sur un banc de Central Park, mon regard se fixa sur un petit écureuil, il courait vite sautant de branches en branches me faisant tout oublier ; cela me faisait du bien.

Après deux heures passées à lire un roman de Samantha Bailly auprès de cet écureuil, je décidai de rentrer chez moi dans le quartier Chelsea pour retrouver ma grand-mère. J'habitais ce quartier depuis mes douze ans, j'adorais ma petite maison chaleureuse, accueillante. Mais malheureusement, depuis quelques années, nous ne recevions plus de visites. Avant d'emménager ici, nous habitions à Antibes, ma ville natale.

Rentrée chez moi depuis une heure, je décidai d'aller parler à ma grand-mère pour lui confier l'évènement d'aujourd'hui. Elle était assise sur sa chaise à bascule, je décidai de l'aborder.

"Bonsoir grand-mère.

- Bonsoir chérie, tu as passé une bonne journée ?

- Bonne mais éprouvante.

- Que s'est-il passé, Honey ?

- Mon professeur de lettres modernes a pris l'histoire sur laquelle je travaille depuis longtemps. Il a dit qu'il allait me la "corriger". Mais grand-ma, j'ai un mauvais présentiment."

Elle me répondit que ce n'était rien, que je devais penser à autre chose. Ce fut ce que je fis... Comme tous les soirs, je me rendis sur WattPad pour faire un tour sur les nouveaux récits de mes auteurs favoris, des auteurs qui comme moi débutaient dans l'écriture : Guillaume Mussa, Emyl Ozol. Dans les tendances, je vis une nouvelle qui attira mon attention : *Au premier regard* de BigBadWolf. Ce titre me faisait grandement penser à ma propre histoire. Par curiosité, je me lançai dans la lecture de cette intrigante nouvelle. Je trouvai diverses ressemblances avec mon texte. Comment avait-on pu si bien lire dans mes pensées ? Pour remettre de l'ordre dans mes pensées, il fallait que je m'allonge, que je réfléchisse, après tout peut être que cela n'était qu'une simple coïncidence ? Mais je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir des doutes." Après tout, il est impossible que deux têtes conçoivent le même sujet absolument de la même manière" comme disait Victor Hugo. Qui était cette mystérieuse personne ? Il fallait que je la découvre.

Sur toutes ces questions je m'endormis.

Lorsque j'ouvris les yeux, je vis tout autour de moi un océan déchainé par les vagues. Dans ces eaux, au lieu de poissons, se trouvaient des livres, chacun avait pour titre celui de mon histoire. J'étais tout habillée de rouge et essayait désespérément d'attraper les livres. Ils semblaient tous se diriger vers un lit. J'entendais de la musique, le son d'un violon. Je m'approchai du lit. Au fur et à mesure que j'avançais, la musique s'intensifiait. Quelqu'un se trouvait dans ce lit, son visage était caché sous les draps. Lorsque je les enlevais pour voir son visage, un loup surgit du lit et dévora tous les livres

qui se trouvaient autour du lui. La mer s'agita, je tentais désespérément de lutter contre le courant et ...

Je me réveillai brusquement. Qu'est-ce qu'il venait de m'arriver ? J'étais totalement déboussolée, je n'arrivais plus à me rendormir. Mon réveil se mit à sonner. Après quelques instants, je décidai de me lever de mon lit, afin de me préparer pour une nouvelle journée de cours et j'allais revoir mon professeur, à mon plus grand regret. Etrangement j'appréhendais de le retrouver. Mais la journée s'était bien passée pour mon plus grand bonheur. Le soir, je cherchais mes clés lorsque je tombai sur un papier inhabituel, que je n'avais jamais vu. Je le dépliai doucement, le papier paraissait si fragile. Il était légèrement jauni et semblait ancien. Je commençai sa lecture :

Mon cher frère,

Je ne puis supporter cette situation plus longtemps. Sur tes conseils, j'ai trouvé du travail, cependant je n'ai point renoncé à mon rêve de devenir écrivaine. Travaillant en tant que gouvernante pour la famille Moret, j'écrivais lorsque je ne m'occupais pas de leurs deux enfants. Mon employeur, monsieur Charles Moret, a récemment acquis une renommée en tant qu'auteur de romans. Seulement il s'avère que ces textes ont en réalité été écrits de ma main. J'ignore de quelle manière il a réussi à se les procurer mais lorsque je l'ai découvert et que j'ai menacé de tout révéler, il m'a forcée à me taire sous peine de me licencier. Ne pouvant perdre ce travail si bénéfique pour moi, je dus hélas m'y contraindre. Cependant ayant ouïe dire que certaines femmes se servaient de pseudonymes pour publier leurs œuvres, je décidai de faire de même. Je t'écris pour te demander asile. En effet, je compte faire carrière en Amérique.

Je quitte Médan dès demain.

Rose

D'où pouvait venir cette mystérieuse lettre ? Qui était cette femme nommée Rose ? Que lui était-il donc arrivé ? Ma grand-mère m'expliqua qu'elle avait trouvé cette lettre dans un carton, quand elle était plus jeune. Elle avait décidé de garder cette mystérieuse lettre et n'avait pas cherché plus loin sur l'identité de cette femme. Cela m'intriguait.

Je retournai délicatement le papier, je découvris une date presque effacée. J'eus du mal à la déchiffrer, mais je pus lire : "1885". Donc j'en déduisis que cette lettre avait environ 150 ans, le passé rattrapait le présent. Je gardais cette lettre bien précieusement, au chaud sous mon lit.

Le lendemain, une révélation vint éclairer mes doutes. Mes suspicions étaient réalité. Mon professeur, M. Wolf, fit une troublante déclaration pour un devoir que nous avions à rendre. Nous devions lire une de ses nouvelles sur Wattpad : *Un dernier soupir*. Cela ne pouvait être une autre coïncidence, un lien se fit très vite dans ma tête : c'était lui "Le voleur de texte". Il fallait tout de même que je sois sûr avant de porter de fausses accusations.

Je décidai donc de commencer à lire cette fameuse nouvelle au titre attirant, dans laquelle il y avait de nombreuses similitudes avec mon histoire : le personnage principal, le lieu de l'action et le sort des personnages. Je fus déstabilisée par cette découverte. Mais qu'allais-je lui dire... "Rendez-moi mes textes !", "Vous êtes un voleur de textes ?" Cela serait ridicule surtout que je n'avais en ma possession aucune preuve, donc aucun moyen de récupérer mes manuscrits. Qu'allais-je bien pouvoir faire ?

Puis je me souvins d'un détail qui pouvait jouer en ma faveur. J'avais aperçu M. Wolf avec une professeure d'anglais, Mme Moore, échanger quelques mots doux. Cette relation était interdite au sein du lycée, j'allais donc m'en servir contre lui. Et c'est ce que je fis le lendemain. A la fin du cours, j'allai avec assurance lui faire part de mon mécontentement :

"Je veux que vous me rendiez mes textes car je sais que les nouvelles que vous publiez sont les miennes.

- Il ne suffit pas d'affirmer les choses. Il faut les prouver.

- Je n'ai pas de preuves mais je sais que votre relation est interdite.

- De quoi parlez-vous ?

- Mme Moore et vous ... je vous ai surpris.

- Euh... c'est bon je suis d'accord. Je vais mentionner que les nouvelles que j'ai publiées sont les vôtres et que je les ai seulement corrigées."

En rentrant chez moi, je vérifiai que mes textes étaient remis à mon nom. Ce fut le cas, ce qui me rendis heureuse, justice était faite.

Quelques semaines plus tard, je participai au "Prix Imaginales des Lycéens", c'est un concours très important, un concours d'écrivains qui pouvait être un tremplin pour moi comme cela l'avait été pour Samantha Bailly.

Je décidai de mettre en jeu ma nouvelle *Au premier regard*, celle que BigBadWolf avait publié à son nom. Elle avait une place très importante dans mon cœur et grâce à elle je gagnai le prix tant convoité. Je rendis ma grand-mère si fière, son sourire n'avait pas de prix, elle fut mon plus beau cadeau. Cela fut une revanche sur mon professeur. Et enfin je pouvais savourer ma réussite. J'avais réussi ce que Rose avait entrepris de réaliser. Avait-elle atteint son rêve ? Était-elle devenue célèbre ? Au fond de moi, je savais que cela était peu probable mais j'avais une lueur d'espoir. J'avais accompli ce qu'une femme du XIXe siècle n'aurait pas pu réussir. Si j'avais croisé la route de Rose ce n'était pas par hasard, le destin nous avait liées.

Rose, après avoir rédigé et envoyé cette lettre, commença à préparer ses bagages afin de partir au plus tôt et d'être enfin libre de ses actes.

C'est sa vie, c'est son parcours, c'est son histoire. Elle seule peut décider.

Suite à cela, elle prit la décision d'achever le roman qu'elle avait commencé deux semaines auparavant.

Tandis qu'elle écrivait, son employeur surgit dans la pièce. Surprise, elle n'eut pas le temps de cacher son texte. A la vue de ses bagages, Charles Moret lui demanda :

" Que se passe-t-il ici ? Pourquoi avez-vous fait vos valises ?

- Je pars.

- Comment ?

- Je pars dès demain en Amérique, répondit Rose d'un ton sec.

- Vous ne pouvez pas faire ça !

- Et pourquoi donc ?

- Comment feront les enfants sans vous ?

- Je connais une femme qui fera très bien l'affaire, je suis sûre qu'elle s'entendra à merveille avec vos enfants.

- Et comment comptez-vous vous y rendre ?! Vous n'avez rien ! lança Charles, d'un ton triomphant.

- J'ai fait des économies.

- Et que comptez-vous faire une fois là-bas ?! Vous n'aurez nulle part où aller !

- J'ai un frère qui y vit avec sa famille et qui serait ravie de m'accueillir.

- Et comment comptez-vous gagner votre vie ?

- En tant qu'écrivaine.

- Une femme... qui écrit ?!

- Et pourquoi pas ? Des tas de femmes le font, cachées derrière des pseudonymes."

Charles ne trouva rien à répondre à cela, il savait qu'il ne pouvait plus la retenir. Rose prit ses valises et s'avança vers la porte. Charles la prit par le bras, elle se débattit de toutes ses forces. Il la frappa violemment. Rose mourut sur le coup. Paniqué, il chercha un moyen de se débarrasser du corps. Il décida de le jeter dans le caniveau après avoir vérifié que personne n'était présent et retourna chez lui comme si de rien n'était.

Quelques jours plus tard, la police frappa à sa porte : ils avaient repêché le corps de Rose et voulaient l'interroger à ce propos.

" Est-il vrai que la victime travaillait pour vous ?

- Oui, c'était la gouvernante.

- Vous entendiez-vous bien avec elle ?

- Nos rapports étaient strictement professionnels.

- Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

- Il y a quatre jours, elle venait me demander des congés pour pouvoir rendre visite à sa famille en Amérique.

- Pour combien de temps ?

- Euh...Pour quelques semaines, hésita Charles.

- Cela ne vous posait pas de problème ?

- Non, elle m'avait recommandé quelqu'un qui pourrait la remplacer durant son absence.
- Pouvons-nous regarder dans ses affaires ?
- Bien sûr... pas de problème."

Charles était bien embarrassé : il n'avait pensé ni à regarder dans les affaires de Rose ni à se débarrasser de tout ce qui pouvait le compromettre. Mais de peur de paraître suspect, il fut contraint de conduire les forces de l'ordre dans la chambre de sa défunte gouvernante. Il espérait, cependant, qu'il ne trouverait rien : il se trompait lourdement. La vérité était en marche et rien ne l'arrêtera. En fouillant les lieux, ils trouvèrent suffisamment d'indices pour inculper Charles. Ce dernier put prouver qu'il ne l'avait pas tuée volontairement. Il écopa d'une peine de prison à vie. Suite à cela, l'éditeur fut contraint de retirer le nom de Charles Moret des livres. La police l'ayant prévenu, ce dernier publia le dernier roman au nom de "Joseph Rougon ", le pseudonyme de Rose.

N'imitiez rien ni personne ; un lion qui copie un lion devient un singe. Les histoires répétées sont notre faiblesse. La difficulté c'est de les identifier, puis d'en sortir.

Une amitié par comme les autres, Alflo Malou

- Bonjour Julie ! Attention ! ton sac est ouvert ! dis-je.

Cela faisait un moment que je n'étais pas revenu dans ce sinistre bâtiment peuplé de jeunes adolescents ignorants et discourtois. Je m'étais enfermé dans un monde que les simples esprits ne peuvent pas connaître. J'étais comme un lion dans sa savane, j'étais libre, je n'avais pas de codes, je dictais mes propres lois. Mon esprit était déconnecté du monde réel, rien ni personne ne pouvait m'en empêcher, j'étais seul maître de mon corps et de mon cœur. Pourtant, au matin ma tête me tournait, un sombre vide en moi s'invita et le monde ne fut plus que miséricorde, mon corps rejetait ce liquide qui m'avait fait tant de bien la veille.

- Robin, robin ?

- Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

- Tu étais ailleurs..., dit Julie.

- Ah oui ! excuse-moi, je repensais à tellement de choses assez maussades...

- Oui, j'ai vu... on rejoint Alicia et Jordan ? Je pense qu'ils sont devant le lycée en train de fumer leurs clopes.

- Volontiers, allons-y.

Depuis que cette tumeur l'avait rongée, Alicia était devenue beaucoup plus dépendante de ce remède qui lui procurait une grande évasion.

- Ah ! ils sont là-bas !

- Salut Julie, salut Robin, tu nous as manqué !

- Vous aussi vous m'avez manqué, Alicia.

La sonnerie retentit.

- Allez bébé, on y va.

- J'arrive mon cœur.

Alicia et Jordan s'étaient mis ensemble peu de temps auparavant, moi et Julie n'avions rien vu venir mais selon eux leur amour était sincère, évident et passionnel. Mais pour moi, cet amour ne rimait à rien. Comment Alicia pouvait-elle trouver autant de qualités à un être si superficiel. Certes, il était mon ami, mon cher ami, mon unique ami mais il avait pris son cœur et je ne pouvais l'accepter. Je me raisonnais à me dire que le manque de temps d'Alicia lui faisait faire des choix irrationnels.

Ils s'étaient donnés rendez-vous dans leur comptoir de prédilection, le café de Strasbourg, pour se retrouver et discuter entre amis.

Julie prit la parole :

- Si je vous ai réunis aujourd'hui c'est pour vous proposer de partir en voyage tous ensemble.

- Oh c'est une excellente idée ça ! En plus j'adore partir à l'étranger pour découvrir de nouvelles cultures et m'évader. De plus, en ce moment je n'ai besoin que d'une chose, c'est de profiter de mes amis durant mes derniers instants.

Après cette déclaration touchante, nous baissâmes les yeux comme à chaque fois qu'Alicia faisait écho à sa maladie, cependant nous retrouvâmes vite notre esprit de sagesse et de complicité pour pouvoir la soutenir jusqu'au bout du chemin. Une profonde tristesse me prit au cœur, je repensais à tous les bons moments que nous avons passés ensemble. Non ! Je ne devais pas replonger dans le désespoir dans lequel je m'étais engouffré lorsque Alicia nous avait annoncé sa maladie. Et quelle maladie ... Un cancer rien que cela... La maladie qui rongait le corps petit à petit ...

Ah...triste vie...

La conversation reprit de plus belle et nous nous mîmes d'accord sur le fait que pour les vacances nous partirions au Pakistan avec un organisme particulier. Cet organisme était nouveau, il consistait à faire partir des jeunes dans des pays étrangers pour qu'ils puissent découvrir de nouveaux paysages à bas prix.

A une semaine du grand départ, tout était fin prêt. Nous étions fort enthousiastes à l'idée de commencer une nouvelle aventure.

Je m'étais préparé psychologiquement au fait que ce serait sans doute les dernières vacances que je passerais avec ma chère et tendre.

Nous arrivions enfin au port de Marseille après huit heures de route. Il était dominé par un grand cylindre rayé rouge et blanc qui reflétait une lumière aveuglante pour prévenir les bateaux.

- Oh un phare ! cria Alicia, nous sommes donc arrivés à notre première destination.

Nous fûmes accueillis par quatre hommes pakistanais qui me semblaient suspects dans la façon de se comporter avec Julie. Ils la regardaient avec insistance, lui touchaient souvent le bras autant de petites attentions comme celles-ci qui me faisaient penser que ces individus étaient malveillants. Nous fûmes dirigés dans cet immense vaisseau des mers qui allaient nous conduire tout droit vers un nouveau monde. Nous avançâmes sur la passerelle du bateau quand soudain Jordan s'écria :

- Oh mon dieu !!!!! qu'est-ce que c'est que ça ?

Nous regardâmes tous vers la direction indiquée par Jordan et nous vîmes... Il était blanc comme la neige, paraissait froid comme la glace, le temps avait noirci ses traits, un cadavre...Il était devant nos yeux aussi réel que le phare que nous avons vu en arrivant. Avant même que nous puissions faire demi-tour les quatre hommes nous avaient encerclés. Julie hurla puis...ce fut le vide. Je plongeai dans les ténèbres les plus profondes et ce fut la fin. Quand je me réveillai, Alicia était à mes côtés allongée, le corps inerte. Nous étions dans une piètre pièce, insalubre, qui ne donnait pas envie d'y séjourner.

- Alicia ?

- Mmh...

Elle était donc réveillée, mais à quoi bon, nous étions enfermés dans cette cale où nous ne pouvions rien faire, nous nous étions fait avoir comme des rats !

Après une semaine à ruminer, à se parler pour élaborer différents stratagèmes d'évasion, nous n'étions pas plus avancés sur l'identité de nos ravisseurs. Ils nous apportaient à manger trois fois par jour et nous faisaient prendre une douche chacun par jour, cependant ils ne nous adressaient aucun mot de toute la traversée. Nous n'avions aucune nouvelle de Julie et de Jordan.

Nous arrivâmes au Pakistan après sept jours de voyage. Alicia et moi fûmes emmenés dans un véhicule à l'odeur nauséabonde, d'une saleté affolante car laissé à l'abandon ! Mais nous n'avions toujours aucune nouvelle de Julie et Jordan...

Lorsque notre périple mouvementé prit fin, nous arrivâmes devant une splendide bâtisse avec un jardin comme on n'en avait jamais vu ; il était pour nous comme un océan de verdure, comme une bouffée d'air frais dans le désert, après l'enfer que nous venions de vivre cette vue fut un réel paradis. Un des gaillards nous emmena dans cette villa de rêve. L'entrée était majestueuse, elle était couronnée d'un somptueux lustre orné de diamants et encadré de marbre; plus nous avançons dans la maison et plus nous étions émerveillés par les richesses qu'elle contenait : des vases en cristaux, des plateaux en or, des fauteuils en velours ainsi qu'une table en fer recouverte de plats les plus impressionnants les uns que les autres...mais mon regard fut attiré par le somptueux liquide rouge éclatant, je sentis la salive me monter à la bouche, je ne pouvais m'en empêcher, je commençai à m'approcher quand soudain...

- N'y pense pas ! me souffla Alicia

On nous conduisit alors dans ce qu'ils appelaient nos appartements privés.

- Préparez-vous pour le dîner, nous viendrons vous chercher en temps voulu.

Je remarquai alors que son français était correct mais pas parfait.

- Ah ! Regarde, ils nous ont mis des vêtements sur nos lits respectifs, en plus ils sont magnifiques ! Regarde, la robe, comme elle scintille ! On dirait une étoile...
 - Elle est sublime, j'en suis sûre... sa couleur mettra en valeur tes beaux yeux verts !
 - Mais tu ne trouves quand même pas tout cela étrange ? me demanda Alicia.
 - Je ne sais pas... Ils veulent sans doute nous mettre en confiance avant de nous révéler leur vrai visage.
 - Tu as sans doute raison...
 - Chut... Ecoute, Alicia, quelqu'un arrive. Suis-moi.
- Nous nous rapprochâmes alors de la porte pour écouter ce qu'il disait. Ce jeune homme répétait en boucle la même phrase quand soudain il toqua à la porte.
- Entrez...
 - Bonjour, je me présente, je suis Alfred votre maitre d'hôtel, demandez-moi ce que vous voulez, je suis là pour vous aider....
 - Merci c'est très gentil, vous m'avez fait peur, j'ai cru que c'était les deux hommes du début qui venaient nous chercher.
 - Ne vous inquiétez pas, ils sont parfois maladroits mais ils ne vous veulent aucun mal ...
 - Pouvez-vous répondre à nos questions ?
 - En partie seulement. Mais vous pouvez essayer quand même...
 - Pouvez-vous nous dire ce que l'on fait ici ?
 - Je suis désolé mais je ne peux pas, je suis tenu par le secret professionnel.
 - Mais pouvez-vous au moins nous dire si cela va causer notre perte ?
 - Non je peux seulement vous dire que cette nouvelle va vous enchanter et marquera dans votre vie un nouveau départ.

Nous nous regardâmes droit dans les yeux. De nouveau, le destin avait décidé de nous mettre à l'épreuve.

- Je suis venu vous rencontrer pour vous annoncer que ce soir il y a une réception en votre honneur donc je vous prie de vous mettre sur votre 31.
- C'est très aimable de votre part, nous ne comprenons pas tout mais au moins nous sommes bien accueillis.
- Je vous laisse vous préparer, je vais moi en revanche aider en cuisine. A tout à l'heure.
- Au revoir.

Alfred quitta la pièce.

- Robin je vais prendre une douche.
- D'accord, pas de soucis, en attendant je vais faire de même dans l'autre salle de bain.

La douche était un pur bonheur après l'enfer que nous venions de passer dans cet horrible bateau. Cependant je restais très inquiet pour Julie et Jordan dont nous n'avions aucune nouvelle. Tout à coup, la douleur me submergea, je voyais s'éteindre petit à petit, à cause de la maladie, Alicia ma bien-aimée secrète qui avait préféré mon meilleur ami Jordan à moi, et maintenant je perdais Julie et Jordan...Pourquoi le sort s'acharnait-il sur moi ? Ô douleur, ô désespoir, la tristesse m'envahit et je pleurais toutes les larmes de mon corps sous cette eau qui me réchauffait le cœur.

A 19h50, nous étions fin prêts, Alicia était resplendissante dans sa belle et longue robe, on aurait dit une future mariée. Moi dans mon beau costume et elle dans sa délicate robe... Nous aurions pu former un ravissant couple...

Alfred vint nous chercher à 20 heures précises, il nous emmena dans le corridor et nous arrivâmes dans l'immense salon qui était rempli de victuailles, de rafraîchissements et de personnes mieux habillées les unes que les autres. Alfred nous présenta à diverses personnes plus ou moins intéressantes, quand soudain mon regard fut attiré par un visage que je connaissais.

- Jordan ! cria Alicia, elle courut et lui sauta dans les bras.

Ils s'enlacèrent et Julie sortit à son tour de l'ombre. Nous nous étreignîmes ensuite tous les quatre, la joie s'empara de mon âme.

- Ou étiez-vous pendant tout ce temps ?
 - Nous avons été logés dans une suite de cette villa, nous expliqua Julie.
 - Nous sommes aussi dans une suite ! cria Alicia, mais nous ne vous avons même pas aperçus, cette villa doit être vraiment immense.
 - Oui c'est vrai...Avez-vous été bien traités ?
 - Comme des rois, nous dit Jordan, et vous ?
 - Nous de même, je répondis, et si nous allions manger ? J'ai aperçu quelques mets très appétissants.
 - Allons-y
 - Nous avons rencontré un jeune homme très charmant se nommant Alfred. Tiens le voilà ! dit Alicia.
 - Mais non c'est de Musset, c'est celui qui nous a accueilli, répliqua Julie.
 - Mais non je te dis qu'il s'appelle Alfred, crois-moi.
 - Bref ça n'a pas d'importance, rétorqua Jordan pour calmer les choses. Allons-nous rassasier !
 Les mets étaient délicieux, une vraie explosion de saveurs dans ma bouche, les épices me ravissaient je n'avais jamais mangé quelque chose d'aussi savoureux !

Alfred nous rejoignit.

- Je vous présente Zeller, Florian Zeller. Julie, viens avec nous, on a quelque chose à te dire.
 - Oui d'accord.
 - Julie, voici ton futur mari.

Quand Julie nous apprit cette nouvelle bouleversante, nous comprîmes la raison de notre venue... Nous avons été très clairement pris pour des cons ! Désolé pour ma vulgarité mais là, y a pas d'autres mots pour décrire cet acte qui me cassait littéralement les couilles. Comment avait-il pu nous regarder droit dans les yeux avec un tel aplomb alors qu'il nous avait choisi comme l'on choisit un légume au supermarché. Le mariage était prévu le lendemain soir à 20 heures précises. Nous étions installés dans nos lits de notre nouvel appartement qui était à présent notre nouveau repère. Après l'annonce d'Alfred, Julie resta dans son coin et déprima. Soudain, Alicia se leva et prit la parole.

- Ecoutez ! Je vais mourir, on le sait tous, rien ne sert de l'ignorer je vous propose de prendre la place de Julie.

Un silence s'installa, une atmosphère pesante régnait dans la pièce. Nous étions tous en larmes après ces mots. Pour rompre ce silence, Alicia continua son discours :

- Moi j'ai toujours eu l'impression que c'était vachement dangereux de trop rêver. Cela donne de faux espoirs. Et l'espoir, c'est ça qui tue. Même si la plupart des gens vous font croire que c'est ce qui les fait vivre.

- Je refuse catégoriquement que tu te sacrifies pour moi !

- Julie, écoute, il ne me reste plus longtemps à vivre, je tiens réellement à faire le nécessaire pour que vous partiez d'ici sain et sauf. Je tiens à vous, vous êtes ma seconde famille, vous êtes des personnes admirables et j'ai beaucoup de chance d'avoir des amis comme vous. Donc s'il vous plaît, respectez mon choix et profitons au maximum de ces derniers moments à partager ensemble.

Après la déclaration d'Alicia, nous nous dirigeâmes vers la chambre d'Alfred pour lui expliquer notre dilemme. Il comprit la décision d'Alicia et l'accepta. Il mit Zeller au courant de ce changement et tout se passa comme Alicia l'avait prévu. Nous lui demandâmes également si nous pouvions partir le matin même de cet engagement, ce qui était bien évidemment le choix d'Alicia qui ne voulait pas que l'on assiste à cette cérémonie.

Mais le temps passait si vite... les heures comme des minutes et les minutes des secondes. Le grand départ arriva, il était temps pour moi de prendre une décision : soit je partais tel un lâche sans lui avoir déclaré mon amour, soit je prenais mon courage à deux mains et je lui dévoilais mes sentiments. Ma décision fut vite prise. Si je voulais avoir du courage, c'était maintenant ou jamais.

- Alicia, je peux te parler, s'il te plaît ?

- Si tu veux, allons dans ma suite pour que l'on soit plus tranquille.

Nous nous dirigeâmes vers sa chambre et je commençai mon discours.

- Alicia, cela fait longtemps que j'aurai dû te dire ceci mais ma timidité m'empêchait de venir vers toi ; je sais que tu aimes Jordan mais le fait est que je t'aime et ça, rien ni personne ne pourra le changer... Je me rends compte maintenant que la vie est trop courte et que je n'ai plus de temps.

Un long silence s'installa alors, puis elle dit :

- Sache que mon amour avec Jordan n'est pas sincère, il se ment à lui-même, s'il suit mes conseils, il t'expliquera ce qu'il ressent réellement au fond de lui...

- Tu me fais peur Alicia...

Alicia se rapprocha lentement de moi, je sentais son agréable odeur, son parfum était délicat, un brin vanillé... je passais ma main dans ses cheveux, ils étaient de la couleur des étoiles, aussi doux et soyeux que du velours. Je ne pus m'empêcher de lui déposer un léger baiser dans le cou...elle m'enlaça, on se regardait droit dans les yeux, ses pupilles étaient d'un vert persan qui hypnotise... Mes paupières se fermèrent et je sentis ses délicieuses lèvres se poser sur les miennes... Ce baiser était tendre, savoureux et magique... A ce moment précis il n'y avait qu'elle et moi, je ne pensais à rien d'autre... on s'était évadé tous les deux dans un autre monde où le temps n'était pas pris en compte... Je ressentais tout l'amour, la passion et le désir que j'éprouvais pour elle... Nos baisers étaient de plus en plus langoureux... Plus rien ne nous séparait même pas les différentes couches de tissus qui recouvraient nos corps... Sa peau était douce, chaude et sensuelle... J'adorais la câliner et la sentir contre moi... Nos corps ne formaient qu'un, je ressentais tout le plaisir que je lui procurais... Ce moment que nous venions de partager avait été merveilleux et resterait à jamais gravé dans mon cœur... Je ne pourrai jamais oublier la sensation qui s'était emparée de moi...J'étais heureux d'avoir vécu ce lapse de temps avec elle, et de l'avoir fait pour la première fois avec une fille que j'aimais sincèrement et qui faisait vibrer mon cœur...

Deux heures s'étaient écoulées après notre idylle. Il était temps pour nous de partir et malheureusement de laisser Alicia dans les mains de ces êtres malfamés. On se fit un dernier câlin collectif. Les larmes commençaient à me monter, la nostalgie me prit, j'étais très triste à l'idée de la laisser ici... Alicia se dirigea vers Jordan pour l'enlacer mais ne l'embrassa pas. A présent, nous étions liés et personne ne pouvait s'immiscer entre nous. Ensuite, elle alla vers Julie pour la prendre dans ses bras à son tour et lui déposa délicatement un petit bisou sur la joue en guise d'au revoir. Elle se retourna vers moi, me regarda, je vis toute la tristesse dans ses yeux, elle se rapprocha de moi, m'enlaça et me murmura « je t'aime ». Ces mots, personne ne les avait entendus, notre histoire était notre petit secret à tous les deux, personne ne savait pour nous deux et c'est ce qui rendait la chose encore plus profonde. Ces derniers mots resteront à jamais gravés dans mon esprit et ils exprimaient la passion et l'alchimie qu'il y avait entre nous.

Doucement, elle recula, nous fit un dernier sourire, ce sourire que j'aimais tant, et elle s'en alla d'un pas léger comme si la mort l'avait invitée à partir. Nous nous regardâmes tous les trois et nous sourîmes en pleurs. Elle était partie comme elle avait vécu, joyeuse et fière.

Alfred nous appela et nous nous dirigeâmes vers le bateau qui nous était destiné. Avant d'embarquer, il nous donna à chacun une lettre et dit :

- Tenez, Alicia m'en a donné une pour chacun de vous. Je vous souhaite un bon retour et je suis désolé pour tout le mal que nous avons pu vous faire... Sachez qu'elle n'est pas en danger et que nous prendrons soin d'elle.

- Vous n'y êtes pour rien, au revoir Alfred, nous répondîmes.

Evidemment, ils ne savaient pas qu'elle était malade et qu'il ne lui restait plus beaucoup de jours à vivre.

Nous montâmes et nous installâmes sur une petite table en bois qu'il y avait dans une cabine lumineuse pour pouvoir lire tranquillement les lettres qu'elle nous avait écrites. Nous découvrîmes que ces dernières étaient des poèmes.

Mon chère Jordan,

La vie n'est pas toujours comme on la souhaite.

Petit, on suit nos modèles, nos parents

Mais en grandissant, on part dans une quête

La quête de ce que l'on est vraiment

Tu t'es trouvé mais tu ne t'es pas accepté

Le regard des autres est trop lourd à tes yeux.

J'aurais aimé t'aider

Mais je suis parti vers les cieux.

Ne pleure pas sur ton sort
Si tu ne réagis pas, tu te mentiras toujours
Et tu perdras alors
Ton véritable amour...
Ma belle Julie

Nous sommes amies depuis tant d'années maintenant
Tu me manqueras tant quand tu seras partie.
Tes douces paroles me réconfortaient tant,
Tu seras a jamais dans ma vie.

Je ne te demanderai qu'une dernière chose
Celle de ne pas t'en vouloir...
Je me marierai ce soir
Et alors ma vie sera close.

Tu as la chance de pouvoir vivre, ne sois pas triste
Même si mon histoire à moi est terminée,
Ouvre un nouveau chapitre
Pour que l'on puisse recommencer.

Robin, mon amour,

Quand tu liras cette lettre,
Tu seras déjà loin
Et Dieu, de sa fenêtre,
En sera le dernier témoin.

Notre amour sera éternel,
Je serai en haut, tu seras en bas
Mais notre amour traversera le ciel
Et rien ne le brisera.

Mais tu sais à quel point je t'aime.
A partir de ce jour et pour toujours,
Notre histoire brillera comme un diadème
Sur le chemin de votre retour.

A la suite de cette lecture, je partis dans ma cabine avant même que mes camarades ne puissent me voir dans cet état. Je m'assis contre le mur et m'effondrai quand soudain je vis une lettre se glisser sous ma porte. Je la pris et me dirigea vers mon lit pour la lire.

Mon cher Robin,

Les mots ne sont pas toujours évidents à prononcer, il est plus facile de les écrire. Alors voilà, tu sais que tu es un ami inestimable pour moi et que tu es quelqu'un de très important dans ma vie. Quand tu n'es pas à mes côtés, je ne suis pas le même, je me sens mal de ne pas te voir. Nous sommes liés par notre amitié et pour rien au monde je voudrais que cela change, pourtant cette année, mes sentiments ont évolué d'une façon particulière.
C'est pour cela que je t'écris cette lettre, je ne veux plus le cacher, la vie est trop courte, Alicia me l'a prouvé. Je t'aime Robin, mes sentiments sont réels et sincères. Je ne veux que ton bonheur, j'espère que malgré cette déclaration, ton regard ne changera pas. Voilà Robin, tu sais tout maintenant, toute la vérité...

Jordan

« Goutte pour goutte, prison pour prison », Ziak

CHAPITRE I

Il y a quelques années, un délit a volé trois vies à peine débutées, le regret était parmi eux et les hantait de jour en jour. Une faute irréparable à corriger.

Aaliyah, 21 ans directrice artistique, était une jeune femme très perfectionniste, elle était sûre d'elle, indépendante et solidaire. La meilleure amie de Wenessa, avocate, future juriste pour les crimes et expérimentée en affaires financières, était à la recherche de son premier client. Pablo n'allait pas tarder à l'être, cousin de Aaliyah et PDG d'une entreprise cotée en bourse ; c'était le chef d'un réseau. Il travaillait avec son petit frère Luis qui aimait bien les croissants. Les deux frères très complices étaient très connus pour leurs exploits sportifs individuels et la réussite de leur entreprise.

A Paris, un entrepôt, celui des deux frères, était un lieu très grand et spacieux, à l'abri des regards. Là-bas, seules les personnes proches des frères pouvaient éventuellement y accéder. D'après Wenessa, cet entrepôt ne laissait pas indifférentes les forces de l'ordre, celui-ci était sous surveillance constante car une mission était en pourparlers, l'entrepôt faisait preuve d'une activité exponentielle. Un jour d'automne, le soleil n'était point au rendez-vous. Le brouillard laissait un flou dans l'espace, on ne distinguait pas les silhouettes, ni les formes, ni les couleurs. Cela laissait une atmosphère assez intrigante, peu de gens étaient dehors ce jour-là.

Tous les vendredis, Pablo avait pour mission d'aller prier à la grande mosquée de Mantes-La-Jolie, il n'avait pas entièrement le temps de se consacrer à la religion à cause de son travail permanent.

Le 24 septembre, Pablo avait une commande de quatre clients étrangers. Il avait mis de côté ses bonnes intentions pour ce fameux moment. Il se prépara avec Luis, prit leur range rover blanche matte finition or et leurs valises pour la marchandise dans le coffre. Une fois dans leur entrepôt, de simples silhouettes étaient repérables. Sans trop y faire attention, les frères se dirigèrent vers eux pensant que ceux-ci étaient les clients. Malheureusement, le drame était scellé, impossible de retourner en arrière, les policiers étaient là, devant eux. Ils étaient dans un guet-apens diabolique, ils ne pouvaient plus en sortir. Dès les premières secondes, Luis avait remarqué l'attitude assez inquiétante qui était semblable à celle d'un chef de l'ordre. Direction le poste, c'était un piège ! Les clients n'existaient pas, c'étaient des simples agents de terrain.

En garde à vue depuis déjà une semaine, il fallait absolument se sortir de là, un coup de fil à Wenessa et l'affaire serait réglée. Aaliyah, la conseillère en vêtements de luxe, avait sûrement la solution.

CHAPITRE II

La solution, Aaliyah l'avait eue en s'inspirant de Simone Veil. Elle imaginait des plans, des alibis, pour tenter de faire sortir ses cousins détenus en garde à vue. Pablo et Issa étaient sous le feu de multiples questions, une erreur les enverrait en prison pour une demi existence. Avaient-ils pillé un train avec l'aide de Zola ? Etaient-ils liés avec Victor ou bien Hugo lors de la purge du Bataclan ? Aaliyah était prise au dépourvu, à court d'idée, elle ne pouvait rien pour ses cousins.

23 novembre 2032 le jugement débutait, les deux frères à la barre, les hommes les plus puissants assistaient à la débâcle qui se produisaient. Les deux frères ne semblaient pas affectés. Sereins, ils prenaient cette affaire à la légère. Le ton des juges et la tension qui régnait lors des prises de parole laissaient entendre que leur sort était scellé. La plupart des personnes présentes étaient impliquées de près ou de loin à l'affaire en cours. Victor le plus grand trafiquant d'armes était présent, sous son entreprise écran se cachait un grand réseau d'armes. Secrètement, il fournissait quantité de clients : des armées secrètes de différents pays du globe, l'Espagne avec l'unité G.E.O, les Etats-Unis avec les S.I.L.S, l'unité phare des armées secrètes et de nombreux autre pays. Zola, lui, contrôlait les finances à l'image des francs-maçons, qui étaient à l'affût de la moindre tentative de renversement de pouvoirs.

CHAPITRE III

Un jour de vacances d'été, sur la côte de Marbella, cocktails à la main entre amis, la bande décida d'aller faire du shopping sur l'allée de la goutte d'or reconnue pour ses magasins de luxes comme Louis Vuitton, Hermès, Gucci...

La nuit ne tarderait plus à tomber quand l'un de celui-ci proposa une idée, celle qui allait les pousser où ils étaient actuellement, derrière les barreaux. Le but était d'enchaîner les vols des magasins afin d'accroître leur ligne de vêtements et de trafiquer la vente en France en proposant des pièces volées et vendues plus cher afin d'obtenir davantage de bénéfices. Ils ne pensaient pas que cet acte allait les mener jusqu'à ce guet-apens, mais maintenant il était impossible d'en sortir. Ils ne pouvaient tout de même pas regretter leur geste car celui-ci leur avait rapporté quatre fois plus qu'une recette d'un mois. Les caméras étaient éteintes, les fenêtres entrouvertes, les pièces sombres et l'obscurité avait attiré les cambrioleurs. Les sacs sur le dos, ils repartirent de la boutique, satisfaits de ce qu'ils avaient dérobé. Le sourire aux lèvres, ils avaient allégé la dette familiale. Malheureusement, une goutte de transpiration d'un des frères s'écoula au sol lors de sa sortie d'un des magasins, celle-ci coûtera implicitement des vies. Une goutte d'eau qui malgré le soleil ne s'évaporerait pas, et le sol en daim clair sera marqué à tout jamais.

CHAPITRE IV

En effet, ce mercredi-là, à Marbella tout semblait calme. Les vagues qui s'enroulaient sur les grains de sable chauds, laissaient une mélodie apaisante dans ce cadre idyllique. Cette sérénité n'était pas au goût de tous car de l'autre côté du continent le groupe de quatre amis avait une idée sournoise derrière la tête, prête à semer le désarroi dans la ville. Voulant s'enrichir, le braquage de plusieurs magasins de luxe fut l'idée première du clan. Aux alentours de dix-huit heures, le soleil était encore haut dans le ciel, lorsque Pablo, Luis et leurs deux amis reçurent l'appel précipitant leur départ. Ils partirent de façon pressante en direction de l'aéroport Charles de Gaulle où ils prirent leur jet privé à destination de la côte espagnole. Arrivés sur les coups de vingt heures, ils se dépêchèrent d'aller à l'entrepôt où se trouvait le matériel de cambriolage. Celui-ci se trouvait à quelques kilomètres de l'allée de la Goutte d'or dans une petite impasse. Cet endroit appartenait à Pablo mais ses partenaires ne l'avaient jamais vu. Surpris de s'y rendre pour la première fois, ils l'analysèrent tranquillement. C'était un endroit sombre qui provoquait des frissons dans le dos. Sur la façade, les seuls néons de lumière étaient brisés et laissaient un faible éclairage dans l'impasse, la porte, en vieux bois rendait l'âme ce qui les obligeait à passer par la fenêtre. En entrant à l'intérieur, l'odeur du papier peint moisi les horripilait. Cette pièce ne comportait aucun meuble mis à part une vieille armoire qui laissait des toiles d'araignée nous effleurer les épaules. Cette armoire qui paraissait simple de l'extérieur n'était pas aussi banale que ce que l'on pouvait croire. En effet, celle-ci était fermée à double tours car à l'intérieur se cachaient des armes, des tenues de camouflage, des cagoules... Après avoir fait le tour de l'abri, les quatre hommes prirent le matériel et le posèrent sur la seule table présente. Elle était bancale et en fer. Ils s'habillèrent puis partirent vers l'allée. Enfin arrivés à destination, ils décidèrent de se disperser en deux duos. Ils allaient faire un magasin par binôme et après avoir fini ces deux-là, les hommes se rejoindraient pour cambrioler la boutique qui rapporterait le plus par an. Pablo et Luis se mirent ensemble pour se diriger vers Versace et Lantier et Roubeau vers Gucci. Le plan était mis en place, l'un s'occupait de tenir la porte pour ne pas entendre la sonnerie et son coéquipier rentrait après lui. Ils savaient que lorsque le magasin était fermé, des lasers rouges passaient à travers la pièce afin de sécuriser l'espace. Ils détenaient chacun le plan du magasin, et savaient qu'il fallait se baisser puis se relever à chaque centimètre franchi. Pour leur part, Lantier et Roubeau étaient plus embêtés que Pablo et Luis car le magasin Gucci était plus sécurisé que l'autre. Mais rien ne les ferait renoncer.

CHAPITRE V

Un avis de recherche avait été lancé depuis plusieurs mois par les forces spéciales gouvernementales. Les deux frères et leur bande avait été reconnus. Pour preuve, une goutte de sueur avait

malencontreusement rencontré le sol d'une des boutiques braquées. Celle-ci venait transformer le coup du siècle en un fiasco total. La goutte de sueur appartenait à Pablo, ce qui prouve que même un homme d'un sang- froid constant pouvait lui aussi faire des erreurs. Un policier de la crime avait en effet découvert par inadvertance un code génétique sauvage sur le sol d'une des boutiques. Cette goutte fut analysée, Pablo fut identifié, un avis de recherche fut envoyé à toute les unités spéciales du monde. En moins d'une semaine, Pablo fut retrouvé ainsi que Luis qui n'était pas très loin de lui. Pablo fut informé grâce à un ami haut placé de la chasse à l'homme qui était dès maintenant lancée. Il était à l'affût du moindre mouvement suspect, comme ses adversaires. Les deux frères usurpèrent de multiples identités aux quatre coins du monde. Au Brésil, Pablo avait fait jouer son carnet d'adresse pour se faufiler entre les mailles du filet. Ils vivaient depuis plusieurs mois dans Rocinha, la plus grande Favélas de Rio. Mais Pablo et Luis avaient fait une erreur. Ils étaient retournés à Paris pour voir leur mère tant aimée de ses enfants. Luis et Pablo pourraient tuer pour leur mère. Malheureusement, en allant rendre visite à leur mère, les deux garçons furent attirés par les affaires qu'ils avaient délaissées. Un lieutenant américain avait eu l'idée de se faire passer pour un client. Les deux frères tombèrent dans le panneau sans se méfier de ce qui se préparait. Les S.I.L.S, le S.W. A.T, le G.E.O, avaient été sollicités pour l'opération « Burn Out ».

Leur mère, qui pendant leur absence avait, sans y prêter attention, répondu à un appel téléphonique, avait en réalité conversé avec la police d'état du 36, quai des Orfèvres. Elle n'avait pas mis au courant ses deux fils puisque la dame âgée ne savait rien de leurs activités. Mais elle indiqua naïvement un jour qu'ils aimaient aller voir les matchs de football. C'était un indice important aux yeux du lieutenant américain. Il établit une cartographie des stades à proximité d'entrepôts. Deux lieux sortirent du lot. L'information fut transmise aux autres unités qui se mirent en chemin lorsqu'une sirène retentit. Les forces de l'ordre furent obligées de remettre leurs poursuites pour un autre moment. Elles étaient concentrées sur les deux frères. L'entrepôt fut trouvé en quelques minutes. Les deux frères ne se préoccupaient pas de l'extérieur mais c'était un bien grand tort. Un cercle avait été mis en place. Sous haute surveillance, les deux frères étaient trouvés et observés dans leurs moindres faits et gestes. Pablo, et Luis, perturbés, firent une erreur. Luis tira une balle dans la tête de l'acheteur, Pablo suivit l'action. Ils étaient pris au piège.

CHAPITRE VI

En cellule depuis cinq mois, Pablo et Luis n'avaient plus la notion du temps et les deux hommes voyaient chaque seconde passer. Le jour de leur procès était enfin venu. Nous étions le 23 Avril 2033, une matraque vint taper les différentes portes de cellule des deux frères. Plusieurs gardiens de la prison de Fleury étaient venus les escorter jusqu'au tribunal. C'est le souffle coupé que les deux se laissèrent menotter et transporter dans le fourgon de la prison jusqu'au tribunal de Paris qui se trouvait sur l'île de la cité où à l'époque on exécutait les assassins sur la place du marché. Le trajet durait environ une heure et demi. Arrivé à bon port, ils se firent guider en salle d'audience où le juge Maître Gims les attendait patiemment. Les deux hommes se placèrent chacun dans leur box respectif où se trouvaient à l'arrière les gardes. La séance débuta et le juge se mit à citer les délits et les actes qu'avaient commis les frères. Aaliyah et Wenessa étaient présentes. Elles se firent passer pour des témoins alors qu'en vérité, elles aussi étaient de mêches avec Pablo et Luis. Le jugement débuta, Maître Gims annonça les délits commis par les frères. La salle fut abasourdie par l'audace des suspects. Pablo décida de tout avouer et de prendre ses responsabilités. Les juges entendirent les paroles de l'aîné. Luis, lui, ne parlait pas, il n'avait pas le cœur à le faire sachant qu'il passerait les vingt prochaines années derrière les barreaux.

Maître Gims prit alors la parole :

- Qu'avez-vous alors à dire pour votre défense ?
- Nous assumons tous les délits commis en dehors du meurtre d'un vendeur, répondit Pablo.
- Pourtant nous avons eu des témoignages vous dénonçant pour ce fait.

Les juges enchaînèrent :

- Nous avons les dossiers de nos clients et nous pouvons assurer que ce crime a été commis par d'autres personnes.

Les juges mirent fin à la séance pour prendre le temps de réfléchir à la sentence. Il était 16h45 lorsque les représentants de la justice réouvrirent la salle. Le juge commença par citer le texte de loi numéro 2002-1138 du 9 septembre 2002 qui dit que "Le vol est puni de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 euros d'amende".

Rassurés par cette courte peine, Luis et Pablo se firent un signe de contentement. Mais le Maître les arrêta après avoir vu ce geste et alourdit la sentence.

CHAPITRE VII

Vingt ans de prison sans sursis... Ils s'étaient pourtant débattus et avaient faire leur possible pour diminuer ces vingt ans de prison, vingt ans de vie dans une cellule. Il fallait avoir un mental d'acier pour dormir avec des rats et quelques clémentines et oranges en guise de nourriture. Les frères étaient en confiance et savaient qu'ils allaient vite sortir voir le jour. Très intelligents, très malicieux, ils savaient quoi faire pour se libérer...

Lors d'un périple en mers inconnues, un navire japonais essuya une tempête indescriptible. Les vagues s'écrasaient contre la poupe du vaisseau, causant de sourds bruits, couverts par les cris affolés des marins. Alors que tout semblait perdu, ils virent enfin une terre, au loin. Ils y jetèrent leurs dernières forces, ne ménageant pas leurs efforts pour accoster. Le grincement du bateau s'arrêta enfin quand leur esquif fendit le sable dans un bruit monstre. Tous descendirent rapidement de leur chalutier, marchant tous vers cette terre dont nul ne connaissait encore le nom. Après ces moult efforts, ils se reposèrent quelques instants, afin de reprendre leur souffle. Les plus braves d'entre eux s'aventurèrent sur cette île. Ce qui leur sembla d'abord surprenant, ce fut les habitants présents sur la moitié de l'île, l'autre moitié étant recouverte de montagnes et de cavernes sombres. La première réaction du petit groupe était de fouiller ces maisons, à la recherche de quelconques habitants. Mais aucune trace de vie ne s'y trouvait. Désespérés, les marins se dirigèrent vers les nombreuses grottes que comprenait cette terre. Ils étaient fatigués, éreintés, la tempête les avait complètement exténués. Après plus d'une heure de recherche, ils visitèrent une dernière grotte, à la recherche des habitants. Lorsqu'ils s'approchèrent de cette grotte, un malaise profond se fit sentir au sein du groupe, une aura malsaine entourait cet antre sombre. Jamais, de leur vie de colons, ils n'avaient eu pareils sentiments face à une simple anfractuosité. Seul le plus hardi de tous se mit en quête d'affronter la grotte que les matelots avaient renommée l'archipel Kuro Koutetsu no Shima, ou L'Île de la Grotte Sombre. Le pauvre marin ne se doutait pas de ce qu'ils devraient affronter, personne ne pouvait imaginer les horreurs ineffables qui siégeaient au cœur de ces terres.

Chapitre I : Ezequiel

Je me réveille, comme d'habitude, tôt dans la matinée. Je reste allongé dans mon lit quelques instants, profitant ainsi du bruit des vagues s'écrasant sur la plage, et le soleil caressant mon visage. Le même rayon passe à travers mes rideaux, réchauffe à la fois mon visage et mon âme. Je pense que c'est un signe de Dieu, me poussant à me lever chaque matin. Je vis depuis mon plus jeune âge dans ce manoir, appartenant à mes grands-parents, puis à mes parents après eux. Ma chambre est dans l'aile droite de cette bâtisse impressionnante. Je me décide enfin à me lever, ouvrant les yeux soudainement. Je me glisse lentement hors de mes draps, posant mes pieds par terre et les fourrant dans mes chaussons. Je prends ma *Bible*, posée sur ma table de chevet ; je ne peux jamais m'en séparer. J'ouvre ma porte, et rentre ainsi dans le couloir. Ce couloir m'a toujours intrigué : ces grandes poutres torsadées, ornées de détails dorés. Quatre grands tapis se déroulent sous mon regard : ils sont parfaitement positionnés, de sorte à ce qu'ils soient alignés avec le parquet, finement sculpté pour entourer ces tapis. Des lambris de bois, finement taillés, couvrent la moitié de murs, eux-mêmes couverts d'un papier peint quelque peu vieillot, orange et doré, dont je n'ai jamais pu me séparer : cela dénaturerait la beauté de cette maison, ressemblant plus alors à un chef-d'œuvre. Les grandes fenêtres, comportent des vitraux en leur centre : des ronds verts, avec une croix au milieu. Au fond, une cheminée en pierre trône contre le mur du fond, régissant en maître sur cette pièce à part entière de ce manoir. Je reprends mes esprits, et marche le long de ce couloir, ma *Bible* sous le bras, pendant quelques minutes avant d'atteindre la pièce principale qui est l'entrée. J'ouvre une porte donnant vers la cuisine, et salue la femme de ménage d'un sourire chaleureux. La pauvre femme a le visage ridé, le dos courbé, et de petits yeux à moitié fermés, où les cernes ressemblent plus à des sacs qu'à des poches. Elle me rend mon sourire, alors qu'elle balaie activement dans la cuisine. Je lui propose :
" Rose, prenez une pause, voulez-vous ? Vous travaillez depuis trop longtemps voyons !
- Vous êtes trop bon, mon Père, et votre bonté vous perdra !"
Elle pose son balai, pour se poser lourdement sur une chaise, comme si son poids était équivalent à celui d'une montagne. Je prends un fruit, et part me changer. Ma garde-robe est quelque peu vide, composée de seulement trois Aubes, et tout autant d'Etoles et de Chasubles. J'enfile donc une Aube, sortant ma croix de mon col. Entre temps, je remarque seulement après être parti sur le chemin de l'Eglise, que je n'ai plus ma *Bible* avec moi.

Chapitre II : Ayden

Je ne suis jamais né. Mais dans un certain sens, cela ne me manque pas car je considère que naître, c'est seulement commencer à mourir. J'ai donc toujours vécu à travers les yeux de mon frère, recevant l'amour de nos parents à travers lui, je n'ai jamais pu jouer avec les autres enfants ou recevoir de cadeaux. Mon seul soutien a toujours été mon frère, avec les lettres qu'il "m'envoyait" et que je pouvais voir mais malheureusement, je n'ai jamais pu lui répondre. Cependant j'ai aujourd'hui enfin trouvé un moyen de le faire. Je suis sorti de son corps et je lui ai répondu par une lettre que j'ai posée sur sa table de chevet, près de la figurine en bois représentant un corbeau qu'Ezequiel avait fait pour moi quand nous avions cinq ans. J'espère qu'il ne sera pas effrayé et ne prendra pas peur. Il a toujours été un enfant calme et peureux, réfléchissant toujours avant d'agir.

Chapitre III : La lettre

Je reviens donc sur mes pas, et j'en profite pour admirer le paysage : je suis sur un chemin assez large pour qu'une carriole puisse avancer, mais pas assez étroit pour qu'une voiture soit empêchée donc je dois aller partout à pieds. Le chemin est bordé d'arbres gigantesques en fleurs et le ciel est bleu et sans nuage. Mais peu à peu, l'air se refroidit, le ciel s'obscurcit, les oiseaux se taisent et les fleurs fanent tout d'un coup. J'ai un sentiment désagréable et l'impression que quelque chose d'anormal se passe. Je commence donc à courir jusque chez moi en espérant qu'il ne soit rien arrivé à Rose. Il se met à pleuvoir quand j'arrive au manoir et une sorte d'aura maléfique s'en dégage. Je vérifie que Rose va bien, elle est juste très inquiète et complètement déboussolée ce qui me paraît étrange car c'est une femme qui a du caractère et du vécu et qui ne se laisse pas impressionner facilement mais mon esprit me souffle d'aller dans ma chambre. J'y monte donc et trouve sur ma table de chevet près de la figurine de corbeau que j'avais faite pour Ayden (c'est le nom de mon jumeau qui n'est jamais né mais j'ai toujours eu l'impression qu'il était là, avec moi donc je lui écris souvent des lettres) une épître. Je décide de l'ouvrir et suis surpris de voir un mot rédigé en anglais :

Dear brother,

It has been several years, since I try to establish a relation with you, unsuccessfully until today. As you know it I was always near you and "to keep " all presents that you made me. I have even reappoint the figurine of Cujo the raven. Today, I took possession of Rose's soul to write you this letter.

THE DEVIL'S VOICE IS SWEAT TO WEAR

Ayden

J'ai été surpris de voir une lettre d'Ayden et terrifié de comprendre que si Rose était faible c'est parce qu'elle était possédée. S'il a pu prendre possession de son corps, jusqu'où peut-il aller ? Qui peut-il posséder ? Il faut que je réagisse, mais que faire ? Je décide malgré tout de laisser mes inquiétudes de côté et de partir travailler.

Je passe donc ma journée à faire des baptêmes, à réciter des prières, à écouter les confessions de mes paroissiens et j'en oublie mes problèmes En rentrant au manoir, je tombe de fatigue et vais donc me coucher une petite heure.

Chapitre IV : Le cauchemar

Je suis à Paris. Devant des montagnes. Je vois Ayden. Je cours vers lui car j'ai beaucoup de questions à lui poser. Un train sur lequel est noté "King" arrive alors qu'Ayden est sur les rails. Je crie pour lui dire de se pousser et de faire attention. Trop tard. Ayden vient de se faire écraser sous mes yeux. Je suis sous le choc, je n'arrive pas à respirer. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits quand tout à coup, je suis devant une grotte, adossé à un arbre sur lequel est gravé H+P=Love. Soudain, j'entends un grognement profond et grave qui sort de la grotte. Je décide d'entrer dans l'ancre et voit une masse

sombre bouger légèrement. J'ai peur. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Je vois à nouveau Ayden qui me dit quelque chose mais je n'entends pas.

Je me réveille en sursaut, tout en sueur. Que s'est-il passé ? Je ne comprends pas, j'attrape ma *Bible* et récite une prière. Je revois Ayden se faire écraser par ce train et je suis inquiet. Que signifie ce rêve ? Ayden ne s'est jamais fait écraser par un train car il n'a jamais vécu et je ne suis jamais allé à Paris. Est-ce un signe pour me dire qu'il faut que j'y aille ? Bizarrement j'ai l'impression que ce n'est pas cela. Je m'aperçois que nous sommes le matin. J'aurais dû dire à Rose de venir me réveiller.

Je repense encore à ce rêve quand j'entends quelqu'un frapper à la porte. Théophile, le nouveau majordome, entre dans ma chambre et m'apporte un plateau sur lequel il y a ma tasse de thé fumante et mes toasts aux haricots avec du riz quand, malheureusement pour moi, il s'empêtre dans le tapis et renverse le plateau sur moi. Rosie m'avait prévenu que Théophile était un peu maladroit...

Je me lève, vais me changer et part travailler.

Chapitre V : Les disparitions

Tous les matins, je dois traverser le village pour aller à l'Eglise qui est de l'autre côté et je mets environ un quart d'heure. Le village est particulier car il y a des ponts qui relient les maisons entre elles, elles sont biscornues, il y a de grands lampadaires qui sont toujours allumés et des ballons dirigeables dans le ciel. Habituellement, règne une bonne ambiance dans le village, il est assez animé mais ce matin, un étrange silence règne ... plus personne ne rit, les enfants ne sont pas là, les portes sont barricadées et certains habitants se postent à leurs fenêtres pour épier. Que se passe-t-il ? A travers le brouillard, je vois certains villageois s'avancer vers moi, avec des visages fermés et inquiets. Les enfants ont disparu dans la nuit et les filles de joie aussi. Je suis donc chargé d'enquêter et de les retrouver, portant la lourde tâche de devoir protéger les citoyens de cette île, à la manière d'un maire ou d'un président. Une femme, les yeux rougis par les larmes, les joues trempées et d'immenses poches sous les yeux me regarde avec un air abattu, elle peine à me dire quelques mots. "C'était ... Hier, Paul revenait de l'école, ne le voyant pas revenir je suis sortie ... Et j'ai vu cette chose, elle n'était ni humaine ni animale, c'était comme une ombre, il faisait déjà nuit et je ne pouvais pas très bien voir, mais j'ai entendu des coassements stridents qui me perçaient les tympans. Partout autour de l'ombre, les corbeaux semblaient souffrir d'une sorte de maléfice ..."

La femme fondit en larmes, portant ses mains à son visage pour le cacher. Je la rassurai en lui mettant une main sur le dos et sourit en prenant une voix douce pour la reconforter :

" On finirait par devenir fou, ou par mourir, si on ne pouvait pas pleurer. Mais séchez donc vous larmes, je vous promets de retrouver votre enfant aussi vite que possible."

Elle ne répondit pas et continua à pleurer à chaudes larmes, je tournai le regard vers un arbre duquel des corbeaux nous fixaient, je ressentis dès lors un profond malaise tandis que ces oiseaux semblaient nous épier, du haut de leur arbre. Certains d'entre eux étaient maigres, tenant à peine sur leurs pattes, les yeux vides mais qui exprimaient tout de même tant de sentiments que je ne puis tous les décrire. Mais ils me semblaient familiers et j'avais l'impression de voir une personne à travers leurs yeux. Des plumes étaient tombées sous l'arbre, faisant apparaître une partie de la peau de ces êtres noirs, même leur peau était aussi noire que leurs plumes. Après les avoir observés un temps, je m'approchai de l'arbre sur lequel se trouvaient toutes ces bêtes de malheur, mais mon cœur s'arrêta en l'espace d'un instant, une plume blanche sur le plumage noir d'un de ces animaux, plus précisément sur sa tête, me fit me souvenir des visions d'Ayden : une mèche d'un blanc pur sur des cheveux noirs, aussi noirs que ces corbeaux. Il me regardait droit dans les yeux et je me figeais, ne pouvant plus ni respirer ni faire un seul mouvement.

Chapitre VI : La forêt aux corbeaux

Après mon étrange rencontre avec ce corbeau, je décidai d'aller évaluer la situation par moi-même et me rendit dans la forêt. Alors que je m'approchais à la lisière de la forêt, je constatai que plus aucun corbeau ne croisait ma route. Alors qu'ils abondaient au village ils semblaient avoir déserté les bois. Je décidai de me rendre vers l'arbre aux corbeaux et cela confirma mes craintes. L'arbre semblait comme nu alors qu'aucun corbeau n'était posé sur ses branches. Une odeur macabre me prit le nez et

je me sentis tout d'un coup nauséux. Mon cœur se souleva d'effroi suite à une horrible impression. Et à ce moment, une voix me chuchota à l'oreille "The oldest and strongest emotion of mankind is fear, and the oldest and strongest kind of fear is fear of the unknown". Je sursautai alors que j'aperçus une tâche sombre étalée à l'ombre d'un chêne. Alors que je m'approchais, je sentis un frisson qui me parcourut l'échine et mon cœur semblait vouloir s'échapper de ma cage thoracique. Mon visage pâlit de terreur alors que chacun de mes membres se mit à trembler en ayant cette vision d'horreur. Je ne pouvais plus ni faire un seul geste ni dire un seul mot, mes yeux se vidèrent de toute émotion et je vis le corps d'un enfant au sol, il était tellement frêle et replié sur lui-même. Je vis que c'était le petit Paul, il était éventré, tous ses organes vitaux étaient sortis de son ventre et étaient disposés en cercle autour de lui comme si le meurtrier avait pour but d'invoquer un démon. Mes yeux glissèrent vers l'endroit où était supposé se trouver son visage. Alors que je reculais, une branche s'accrocha à mon pied ce qui me fit tomber ; c'est alors que je l'aperçus. Le visage du garçon était maintenu par de vulgaires clous rouillés sur le tronc de l'arbre devant moi, un sourire de l'ange était dessiné sur son visage. Le cri d'un corbeau me sortit de ma torpeur, il observait la scène depuis une branche. Cela me surprit, les corbeaux n'étaient-ils pas des charognards ? Pourtant celui-ci semblait surveiller la scène...me surveiller...

Chapitre VII : La première rencontre

Bouleversé par cette découverte, je décidai tout de même de continuer mon exploration en m'enfonçant au plus profond de la forêt en quête de plus d'indices. La forêt me paraissait de plus en plus sombre, la végétation devenait dense, je peinais à avancer. Il n'y avait plus aucun bruit, les oiseaux n'étaient pas là et même les corbeaux ne me suivaient plus. J'eus soudain des bouffées de chaleur et m'aperçus que le vent ne pouvait pas traverser la forêt. Cela faisait un certain moment que je marchais quand soudain, je vis une ombre passer devant moi. Je me dis tout d'abord que c'était une illusion due aux ombres des arbres et à l'inquiétude lorsqu'elle repassa devant moi. Je fis donc plus attention et remarquai que cette ombre correspondait à la description de la mère de Paul. Il me semblait que cette ombre m'était étrangement familière. J'essayais de me remémorer d'où pouvait bien me provenir cette impression lorsque l'ombre s'approcha de moi. Je la vis me tendre la main puis je clignai des yeux et me retrouvai dans mon lit. J'avais un mal de crâne épouvantable, j'entendais Rose et Théophile s'activer derrière ma porte. Je décidai donc de sortir de ma chambre pour aller dans la cuisine et manger un peu. Je repensais à cet horrible cauchemar en me disant que ce n'était heureusement pas réel lorsque Rose, me servant mon repas, me dit, les larmes aux yeux : "C'est horrible ce qui est arrivé à ce petit Paul, lui qui était si adorable avec ses petites boucles blondes et sa bouille d'ange !"

Théophile acquiesça et me dit : "C'est vraiment affreux, tout le village espère que vous retrouverez l'être infâme qui a pu faire une chose si horrible. Cette... chose... n'obtiendra certainement pas le pardon."

Je profitai donc de mon petit déjeuner en me disant que je ne pourrais certainement pas déjeuner ce midi, pris mes affaires, allai chercher mes compagnons de la veille pour partir dans la forêt.

En traversant le village, Guy et Stephen essayaient de discuter aussi joyeusement que possible mais je voyais qu'ils n'étaient pas à l'aise. Je me dis que lorsque toute cette histoire serait réglée, je les inviterai boire une bière pour les remercier. Cependant, à l'entrée de la forêt, plus personne ne parlait et je ressentis un certain malaise. Au fur et à mesure que nous avançons dans la forêt, une certaine puanteur s'installait. Après avoir dépassé l'endroit où nous avons trouvé Paul la veille, je remarquai une oreille sur le chemin. Après m'en être approché, je remarquai une boucle d'oreille qu'on m'avait décrite comme appartenant à Charley, un jeune transgenre orphelin, devenu fille de joie il y a peu. En entendant un cri de corbeau au-dessus de ma tête, je vis une chose épouvantable : la tête de Charley, sans ses yeux, une expression d'horreur fixée sur le visage à jamais. Derrière moi, j'entendis Guy vomir et Stephen pleurer. Je décidai donc de les faire retourner au village pour récupérer plus d'informations sur les personnes disparues. Je m'armai donc de courage et continuai mon exploration. Les corbeaux me suivaient de près comme s'ils observaient le moindre de mes gestes. Cela faisait dix minutes que je marchais sans rien découvrir quand tout d'un coup, je remarquai des morceaux, attachés en hauteur, adossés à un arbre ou juste posés sur le sol. En m'approchant, je découvris que le corps au sol était celui de Charley, n'ayant pas de tête et une carrure d'homme malgré ses vêtements

de filles. Le second corps, au sol, était celui d'une petite fille brune, éventrée, ses organes éparpillés autour d'elle, la moitié du crâne scalpé. Au-dessus d'elle, le corps d'une femme, certainement une fille de joie comme Charley, pendue avec son intestin grêle, les bras et les jambes brisés, tordus et je remarquai qu'elle avait des marques partout sur le corps, comme si elle avait été violée avant de mourir. En observant les alentours, je constatai que les corbeaux étaient toujours là, mais qu'ils se tenaient à distance, comme s'ils craignaient quelque chose. Soudain, le corbeau à la plume blanche s'avança devant moi, me défiant du regard d'avancer. Les événements d'hier me revinrent en mémoire et je décidai de suivre le corbeau et donc de m'enfoncer dans la forêt, quitte à recroiser le monstre une nouvelle fois.

Chapitre VIII : Nocturna Tempura

En suivant le corbeau sur un chemin qui rétrécissait au fur et à mesure, je me demandai si Guy et Stephen avaient trouvé plus d'informations et s'ils s'étaient remis de leurs émotions. Je réfléchissais encore quand le corbeau poussa une sorte de hurlement et disparut. En relevant la tête, j'aperçus un petit garçon, translucide avec une sorte de halo, qui me souriait. Je décidai de lui sourire et lui demandais qui il était.

"Je m'appelle Georgie. Ne suis pas ce corbeau. Je sais qui tu es. Tu dois sauver Ayden mais méfie-toi de Nocturna Tempura. Je ne peux pas t'en dire plus."

Je ne comprenais pas pourquoi il me disait de sauver Ayden mais je décidai de suivre son conseil. Il m'expliqua qu'il savait où le corbeau voulait me conduire et proposa de m'y emmener. J'acceptai, reconnaissant, et nous nous mîmes en route. Sur le chemin, j'appris que Georgie avait huit ans, qu'il était un fantôme mort dans un incendie, seul. Il ne se rappelait pas de son année de naissance, ni de la ville d'où il venait.

Après un certain temps de marche, nous arrivâmes devant une grotte. Georgie me dit qu'il ne pouvait pas aller plus loin car Nocturna Tempura pouvait repérer son aura et le détruire. J'entrais donc seul dans la grotte, une grotte gigantesque, sombre, malodorante avec un sol encombré, et m'avançai dans les profondeurs du lieu.

"QUI ES-TU ?"

Je sursautai en entendant cette voix, sombre et grave. Je lui répondis :

"Je suis Ezequiel, le prêtre du village. Les villageois m'ont demandé de retrouver leurs enfants et leurs amis disparus.

- Tu es bien téméraire de venir tout seul jusqu'ici. Je m'étais pourtant assuré que tu ne viendrais plus dans la forêt mais quand j'ai essayé de te tuer, tu as été protégé.

- Je ne suis pas venu seul. J'étais avec d'autres personnes qui sont reparties au village. Si vous me faites quoi que ce soit, ils viendront mettre le feu à cette grotte."

Le monstre arrêta de parler et s'avança vers moi. Il était immense, sans forme, sans couleur, juste une masse sombre qui bougeait et qui parlait. Il allait se jeter sur moi lorsque quelqu'un s'interposa entre nous. Je vis Ayden, comme je le voyais dans mes visions, assez grand, ses cheveux étaient d'ébène et une seule mèche sur sa tête, blanche comme la neige, ne paraissait pas à sa place. Alors que le monstre s'apprêtait à l'attaquer, il tourna sa tête vers moi. Il avait un léger sourire affiché sur son visage si pâle, l'illuminant. Ses yeux étaient d'un bleu polaire, et ils me transperçaient comme deux lances de glace. Soudainement, son sourire se figea, et une gerbe de sang dégouлина du coin gauche de sa bouche, tâchant son menton presque blanc d'un rouge vermeille. Je n'osais pas le quitter des yeux, tant la peur me tétanisait. Je vis la tête d'Ayden se détacher de son corps, révélant les muscles de son cou, ses vertèbres et sa trachée à l'air libre mais ne tombant pas par terre tout de suite, retenue au corps par un lambeau de peau qui sous le poids de sa tête se déchira. La tête d'Ayden roula sur le sol jusqu'à mes pieds laissant une traînée de sang derrière elle. Quelques secondes plus tard, je sentis ma propre tête se détacher de mon corps et fus pris d'une panique indescriptible. Je sentis ma conscience m'échapper et ce fut le trou noir.

Chapitre IX : Une seconde vie

We're sitting on the floor of Brenda's room, forming a circle around Jessy's ouija board. I'm very excited, it's not everyday that I'm invited to a party. Jessy tells everyone to put their hands on the glasse and recite :

"We are here today to summon good spirits and stay away from the evil ones. Is there someone who want to communicated with us ?"

But nothing happended. Brenda started to lose her temper :

" Your game is so stupid, it's not even working !"

And Stacey added :

" Yeah, the only reason you're here is because you told us about your stupid ouija board game !

- It's take a little more time to come into contact with spirits. It's not...like...magic. Whatever, everyone just focus and recite with me. "

Brenda and stacey relaxed and everyone recite with one voice :

"We are here today to summon good spirits and stay away from the evil ones. Is there someone who want to communicated with us ? We are here today to summon good spirits and stay away from the evil ones. Is there someone who want to communicated with us ? We are here today to summon good spirits and stay away from the evil ones. Is there someone who want to communicated with us ?"

But suddenly brenda snapped :

" OH MY GOD THIS IS SO DUM "

She interrupt because the glasse started to move, her face crumbled.

" IT SAYING YES. WHAT THE HELL ?! JESSY YOU'RE DEFINETELY DOING THAT ! DO I LOOK STUPID ?!

- I'm not !"

Jessy look scared as well, and beside her Stacey was just staring at nothing, looking empty. Brenda asked :

" What do you want from us ? We're all watching the glass sliding on the board. I-T-S-B-E-E-N-2-0-0-Y-E-A-R-S. I looked I at Stacey, why does she seems so weird ?

-That's not what I asked. Anyway, what's your name ? "

But the glass wouldn't move. A weird sound come up to our ears. Stacey's mouth was wide open and makes that inhuman sound, she was standing in a weird position. She looked at us with a look that doesn't seem like Stacey at all. Brenda started to tearing up and calling her by her name.

" Nocturna Tempura."

Chapitre 1 : The Beginning

2098, nous vivons dans un monde dévasté, détruit par la peur et la colère. Des guerres ont éclaté à cause du réchauffement climatique. Les grands états n'ont pas pris en compte les problèmes que pourtant certains scientifiques avaient prédits. Ce qu'on appelait autrefois la planète Terre ne ressemble plus à ce qu'elle était. Des îles ont été noyées à cause de la fonte des glaces, des continents ont également disparu. Les populations se massacrent pour avoir un bout de terre vivable puisque près de l'Equateur, les températures ne sont plus supportables. Les peuples des régions nordiques migrent tout comme ceux des régions du Sud.

La nature reprend le dessus, les tsunamis, les tornades, les ouragans et les météorites font partie de notre quotidien. Sam vit avec son père en Arizona à la frontière de la Californie, où règne le chaos. Le gouvernement s'est installé à Glendale, à cause d'attentats à Washington D.C.

Des bruits sourds retentissent dans la ville, des cris de panique, un homme du groupe se réveille, et commence à nous bousculer pour qu'on parte.

" We have to go ! " hurle un homme du groupe. Ses cheveux sont en bataille, il a les traits du visage fatigués par la courte nuit passée dans l'auberge.

"What's happening ? demande un enfant paniqué.

- Hurry up, we have to go now ! "

Tous les membres s'arment, et fuient.

A l'extérieur, il fait une chaleur étouffante, il n'est que six heures mais je sens déjà le soleil me brûler la peau. On court sous les bombes qui tombent à l'allure de gouttes de pluie. Les cadavres baignant dans le sang jonchent le sol. En les évitant, nos pieds sautent dans les flaques rouges. Mon papa me tire par la main, sa force m'écrase et en même temps me rassure. On avance dans un brouillard de poussière, j'entends des enfants pleurer, des blessés gémir de douleur, les tirs nourris sont suivis de hurlements. Je ne sens plus la présence de mon père, l'angoisse m'envahit. Je cherche Papa du regard, je ne vois rien hormis la fumée. Je l'appelle, je panique, je pleure, je sens mon petit cœur battre de plus en plus fort. Je suis seule. Une femme m'attrape et me bouche le nez avec un foulard qui porte une odeur désagréable. Mes paupières me semblent faibles et petit à petit mon corps lâche de fatigue. J'ouvre les yeux, éblouie par la lumière blanche, je ne distingue que quelques ombres devant moi.

"Where am I ? Where's Daddy ? Who are you ? dis-je,

- Calm down, everything's okay, we are far from the war."

Un garçon nettoie mon visage avec un bout de tissu.

"I don't know where your father is. You were alone on the field, so we saved you. I'm Ollie's mom."

Elle me montre son fils du doigt.

Toujours éblouie par la lumière du plafond, je commence à comprendre où je suis, la pièce est tapissée d'un papier peint tout défraîchi. Les fenêtres sont barricadées par des planches de bois clouées au mur. Je suis allongée sur un vieux canapé marron et tout déchiré. Ollie me fixe, il a les yeux bleus comme le ciel, son regard ébahi m'observe. Jane, la maman d'Ollie, revient me donner une lamelle de viande séchée. Moi qui me faisais une joie de manger, ce goût très salé me dégoûte. Cette chaleur me rappelle quand avec papa on dégustait une glace à la vanille sur la plage en été.

"I'm sorry, little girl about your father. What's your name ? me demande Jane, en s'asseyant près de moi.

- I'm Sam, and I'm seven and a half. "

Je souris rassurée mais mes larmes ne peuvent se retenir de couler. Je pleure à chaudes larmes, sans rien pouvoir contrôler. Jane m'entoure de ses bras, et me caresse les cheveux. Après notre étreinte, on se dirige vers la cuisine, Ollie et son père nous attendent autour d'une marmite de soupe à même le sol. Je m'assois sur un tapis auprès d'Ollie, son père est plutôt froid, et son visage fermé. Il ne laisse paraître aucune émotion. Il me demande seulement de l'appeler Will. Puis, Ollie m'accompagne dans une autre pièce vide, il y a deux pauvres matelas sur le sol, un pistolet et une vieille photo. Je m'approche pour l'observer de plus près. Ollie porte un bébé habillé d'une robe blanche.

"Don't !" me dit Ollie froidement. Je repose l'image où elle était.

Je m'allonge sur le lit de fortune.

"Who is she ?" je lui demande. Il ne répond pas.

" Are you afraid ? finit-il par dire.

- Yes, I am... you ?

- Yes, I am... Good night Sam. Il se retourne.

- Night, Ollie."

Je fixe le plafond jaunît, et je me souviens ce que mon papa me répétait avant de dormir, pour que je ne perde pas espoir "Pour vivre, il faut tomber, atterrir, se relever et recommencer de plus belle. Pour vivre, il faut tomber, prendre le risque de voler sans ailes". Cette citation provient d'un vieux livre du début du XXIe siècle, c'était le livre préféré de maman "Will, Will" de John Green.

Chapitre 2 : D-1

2108, comme tous les matins, Ollie me réveille en me tapotant sur l'épaule. J'ouvre les yeux peu à peu. Une fois levée, je me débarbouille avec un chiffon et l'eau de ma gourde. J'enfile mes rangiers et attrape mon sac à dos. Demain, on part enfin pour le Nouveau Mexique, c'est pourquoi aujourd'hui nous allons en ville pour trouver de la nourriture. Nous devons être prêts.

Nous sortons, nous courrons jusqu'à ce que notre souffle se coupe d'un trait sec. Une fois en ville, nous nous rendons compte que nous sommes seuls, seuls au milieu de rien.

Une couche de poussière recouvre la route. Cette avenue qui devait être très fréquentée est devenue grise et monotone. Un brouillard épais m'empêche de voir à plus de deux mètres devant moi.

"It's scary" dit soudainement Ollie.

Nous marchons sur le trottoir tapissé de verre cassé, à la recherche de provisions. Nous rentrons dans une ancienne épicerie désaffectée. Nous cherchons essentiellement des boîtes de conserves, de la viande séchée et des gâteaux secs de quoi assouvir nos besoins durant le périple. Après avoir trouvé tout ce dont nous avons besoin, on se dirige vers une vieille librairie. Les vitres sont cassées, le panneau indiquant si le commerce est ouvert ou fermé est toujours accroché. Lorsque je passe le pas de la porte, j'entends la clochette. Ce son me rappelle la vieille dame qui tenait autrefois cette librairie. Elle avait pour habitude de nous accueillir comme si on était de vieilles connaissances. Soudain, le mouvement du rocking chair dans le coin de la pièce me ramène à la réalité. Je me rapproche de celle-ci, et vois une mère et ses chatons. J'appelle Ollie doucement, pour ne pas les effrayer. Ollie se met à feuilleter des bouquins posés au bord d'une table.

"Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit, seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, triste, et le jour pour moi sera comme la nuit." cite Ollie avec son accent américain. J'ai craqué et j'ai chialé à m'en faire mal à gorge. Tout m'est tombé dessus d'un coup. Mais ça m'a fait du bien ; on ne devrait jamais s'en vouloir de pleurer. Jamais. Ollie me prend dans ses bras, sa force me réconforte. Il m'embrasse à la commissure des lèvres. Je rougis. Enfin rentrés, nous rassemblons nos affaires pour que demain dès l'aube, nous partions. Je pars me coucher, mieux vaut une conscience tranquille qu'une destinée prospère. J'aime mieux un bon sommeil qu'un bon lit.

Chapitre 3 : Finding Brad

On marche sur le sable brûlant, sans vraiment savoir où nous allons, nous sommes désespérés. La nuit tombe, j'aperçois un potentiel refuge. On souhaite y être avant qu'il ne fasse noir. On atteint enfin le bâtiment désert. Ne voyant aucune vie humaine, on installe nos duvets sur le sol. Ma gourde étant vide, je cherche un robinet. J'arrive dans une pièce, je m'approche d'un évier, tourne le pommeau, de l'eau boueuse sort de celui-ci ; après quelques secondes, elle devient claire. Je remplis alors ma bouteille.

Soudainement, j'entends des bruits sourds. Je détourne le regard en direction des cognements. Je m'avance vers une porte, je tourne la poignée doucement. Perdue dans l'obscurité, je descends les escaliers. Une odeur nauséabonde me prend au nez. De ma main droite, je tâte le mur afin de trouver l'interrupteur. Les lumières s'allument progressivement et laissent apparaître un couloir de plus en plus long. Je marche, l'écho de mes pas résonne. L'odeur devenant de plus en plus forte et insupportable je prends mon foulard et me bouche le nez avec. Au fur et à mesure que j'avance, je

découvre les horreurs qu'il y a dans les cellules, des cadavres décomposés et entassés. Mes chaussures collent au sang séché, je suis le du regard pour savoir d'où il provient. Je vois deux corps enlacés, le crâne explosé. Je suis choquée en voyant un homme barbu, les traits du visage marqués, il est en train de commettre un acte de nécrophilie sur une jeune femme. Apeurée, j'accélère le pas, j'atteins un nouveau couloir. Je passe devant une autre cellule mais quelque chose me retient par le col. Je me retourne, et je vois un homme seul dans sa cellule. Il me fixe, le sang se mélange avec sa barbe grise. Il tente de parler mais seules ses lèvres bougent mais aucun son n'en sort. J'arrive à lire sur sa bouche "please help". Bizarrement, cet homme ne me fait pas peur. Je saisis une hache qui était accrochée à ma gauche et frappe la serrure avec. Lorsque la porte s'ouvre, j'entends un cliquetis. L'homme sort, se jette sur ma gourde. Surprise, je pousse un cri.

Ollie et ses parents se précipitent dans le couloir. Ollie pointe son arme sur l'homme, s'avance jusqu'à ce qu'elle touche sa tempe. Les parents restent stupéfaits devant la scène.

" Sam", chuchote le barbu. J'écarquille les yeux. Ollie est prêt à tirer quand je réalise ce qui est en train de se passer.

"STOP !" J'hurle, son arme est toujours braquée.

"OLLIE ! It's my father. Don't shoot him! Ollie baisse son arme.

- How do you know that ?

- He knows my name.

- Kids, go upstairs, we got this." dit Jane.

On remonte à l'étage, Ollie me propose de dormir avec lui, pour soi-disant laisser un lit à mon père. J'accepte.

Dans la nuit, je sens l'étreinte d'Ollie se resserrée. Je me retourne face à lui, on se regarde longuement et je sens le visage d'Ollie se rapprocher petit à petit. Il regarde intensément mes lèvres, je sens son souffle chaud dans mon cou. Mes pensées sont devenues des étoiles qui ne voulaient plus former de constellations. Je ferme les yeux et il m'embrasse.

Chapitre 4 : Searching for a refuge.

Plusieurs jours sont passés depuis les retrouvailles avec mon père, nous marchons désormais à la recherche du refuge de Dashner. Nos provisions sont très faibles ; au loin, on aperçoit un hôpital à moitié détruit.

"Let's go there, your dad, Brad is too weak." dit Jane. Nous partons alors vers le bâtiment.

Nous nous tenons devant, épuisés. Un lourd silence s'installe, seul le vent souffle. Soudain, mon père s'écroule. Ollie tente de le rattraper. Will et Ollie le portent et l'amènent à l'intérieur. La vaste pièce est remplie de gueules cassées et de malades. Des infirmiers de guerre accourent vers nous, ils le posent sur un brancard puis ils s'en vont dans une autre pièce, je tente de les suivre mais ils m'empêchent de rentrer dans le bloc.

Je me retourne et je vois Ollie donner son eau à des mourants. Je repousse Ollie pour le mettre en garde au sujet des malades.

"What are you doing ? me demande, Ollie.

- I'm just trying to save your life, idiot. " Il m'embrasse le front.

" Don't worry" me chuchote-t-il à l'oreille. Je lui souris et il me caresse les cheveux.

Deux médecins viennent nous proposer un endroit pour nous reposer. On les suit à l'étage. Ollie et moi, nous endormons sur un lit d'hôpital, collés l'un à l'autre. Dans la nuit, des infirmiers me réveillent et m'accompagnent pour aller voir mon père. Il est endormi, je m'assois à son chevet. J'entends des cris à l'étage, je sors du bloc et je monte les escaliers. J'arrive dans la chambre où Ollie dort. Je vois Jane, Will et un soignant assis aux côtés de mon copain. Il est en train de vomir du sang, je me précipite vers lui, pour lui caresser le dos. Un docteur me prend à part :

"You should go, if you don't leave now your boyfriend would probably die. Do you know Dashner's refuge ?

-Yes i do...

- So, go there. I heard they have medicines " explique le médecin.

Jane et Will prennent leurs affaires, je me précipite pour aller chercher mon père. Une fois dehors, nous marchons pendant plusieurs heures.

Chapitre 5 : New Mexico

Depuis quelques jours, Ollie est de plus en plus malade, ses toux sont de plus en plus fortes, ses saignements de nez de plus en plus fréquents. Il a la peau pâle. On se tient devant des barbelés électrifiés. Il y a un grand portail et des gardes armés.

"Who are you ? demande le garde.

- Is it Dashner camp ?" dit Jane.

- First, tell me who you are, insiste le gardien.

- We're from Arizona. We need help, our son is sick."

Ils ouvrent les grilles. On rentre dans le refuge, des hommes armés nous fouillent. Ils prennent nos sacs, notre nourriture... Je suis confuse, un garde m'attrape par l'avant-bras. Son autre main glisse en bas de mon dos. Mon père arrive en furie, il le défie du regard. Il le repousse avec sa main, le garde fait un pas en arrière. Je dégage mon bras de son emprise. Le gardien dégage son arme, et la braque sur nous. Je m'interpose entre les deux hommes.

"Stop it !" je crie.

"What's going on, here ?! gronde un homme qui traverse la foule s'étant créée autour de la scène. Back off !"

Un silence s'installe, la foule se divise.

" I handle it, dit-il aux gardes. I'm James Dashner.

- Oh hi ! s'exclame Jane en s'avançant vers Dashner.

- Follow me, you're safe here" reprend James.

Le camp est bondé de monde, il y a des habitations toujours en cours de construction, des voitures. Des gardes vagabondent dans les rues. Ce retour à la civilisation est étrange. Dashner nous fait visiter une maison mitoyenne, c'est vide et terne.

"That's all yours." Dashner part avec les parents. J'aide Ollie à s'allonger sur un vieux canapé.

Knock ! Knock !

"I'll be right back, Honey" Je vais ouvrir la porte, un jeune homme habillé d'une blouse blanche se tient devant moi.

"Hi ! I'm Aiden. If you need anything, I'm available, I work at the infirmary.

- I think I'll need your help... My boyfriend is sick.

"Can I ? " dit-il en désignant l'intérieur de l'habitation. J'ouvre la porte et le laisse rentrer. Les deux hommes s'observent, Aiden s'avance vers Ollie. Il s'agenouille pour ausculter Ollie. Il se relève.

" I'll come back tomorrow " dit-il en quittant la pièce.

Enfin, notre calvaire est bel et bien terminé. Le bonheur en partant m'a dit qu'il reviendrait. Je m'endors près d'Ollie, je crois qu'il revient. Je pense au chameau de mon amie Myriam.

Des bruits d'hélicoptère me sortent de mon sommeil.

CHAPITRE I

Dustin, est un petit garçon âgé de dix ans. Depuis toujours, il vit à l'orphelinat et n'a jamais eu de famille, ses parents l'auraient abandonné par manque de ressources financières. Deux ans plus tard, sa mère succomba à un cancer du sein mal soigné et son père, lui, se donna la mort ne supportant pas la perte de sa femme et de son fils. Aujourd'hui, c'est un petit garçon rêveur, très intelligent et débrouillard mais malheureusement très renfermé, il n'aime pas être en contact avec les petits de son âge par peur de se faire rejeter comme ses parents l'avaient fait autrefois.

Dustin venait de recevoir son argent de poche par sa tutrice pour s'être bien comporté à l'école. Content de lui, il décida de se faire plaisir et se rendit, muni de son titre de transport, dans une brocante de la ville voisine très connue pour sa variété d'articles. Après quinze minutes de trajet, il se retrouva devant ce grand bâtiment où était inscrit en grand "Mystery Shack". Il rentra à l'intérieur et fut émerveillé par l'abondance de couleurs et de lumières. C'était sa première fois dans ce lieu. Il était rare pour lui de sortir en dehors de l'école. Il se baladait tranquillement, les yeux brillants, quand une voix l'interpela :

"Bonjour mon petit, je suis M.Dahl, qu'est-ce que tu cherches ?" demanda un vieil homme, vendeur de la brocante.

- Je cherche quelque chose de pas trop cher mais qui serait intéressant et à la hauteur de mes attentes!
- Si c'est ça... j'ai exactement ce qu'il te faut. "

Le vendeur tourna le dos à Dustin et pour se rendre à la recherche de la soi-disant chose faite pour lui, dans un rayon situé au fin fond de la brocante. En revenant vers le jeune garçon, il portait dans ses mains un grand coffre en bois en très bon état :

"Voici pour toi mon petit, un coffre rempli de merveilles pour te divertir et t'amuser à ta guise mais fait attention à ce que tu souhaites... tu pourrais l'obtenir..." dit-il mystérieusement.

A la seconde où il finit sa phrase, Dustin vit une facette mystérieuse du vendeur qui lui fit très peur. Il hocha la tête pour lui montrer qu'il avait bien compris les paroles prononcées qui en vérité, s'avéraient être une mise en garde au danger qui approchait à grand pas. Il paya ce qu'il lui devait et s'en alla insouciant, ne se doutant de rien.

Après avoir fait son achat, Dustin rentra chez lui. Pressé de le découvrir, il monta précipitamment dans sa petite chambre sous le regard curieux de sa tutrice :

"Comment on ouvre ce coffre ?

- Dustin tout va bien ?

- Oui madame ! J'ai juste besoin d'une pince à outils !

- Ah tu fais du bricolage ? C'est super je vais te donner cette pince.

- Merci m'dame."

Dustin essaya tant bien que mal d'ouvrir le coffre mais en vain. Il remarqua la présence d'une clé qui se trouvait derrière le coffre :

"Une clé ! Voyons voir ça... Une batte de base-ball, un ballon de foot, une poupée... Oh un livre ! Beurk, c'est poussiéreux"

Dustin ouvrit ce livre qui l'intriguait énormément :

"Dixit ? Qu'est-ce que cela peut signifier ?"

Dustin commença à lire le début de ce mystérieux livre :

"Moi c'est Dixit, salut journal je t'ai trouvé dans la rue alors que je venais de me disputer avec ma tatie. Elle ne me laisse plus respirer, du coup je vais écrire une histoire avec plein de gâteaux, je rêve d'un monde avec plein de gâteaux. I dream about a world with a lot of cake, I dream about a world with a lot of cake, I dream about a world with a lot of cake !".

Et d'un coup, sans qu'il ne s'y attende, il ressentit une secousse :

"AAAAAAAAAAAAHHH !!"

PAFF

Soudain, Dustin se fit propulser vers un monde mystérieux avec plein de gâteaux, beaucoup de gâteaux, trop de gâteaux ...

CHAPITRE II

" Où suis-je, wow ! Y'a des gâteaux.

- Wow ! Mais... Comment je me suis retrouvé ici, c'est si étrange, il y a des pâtisseries partout. Des montagnes de glace au chocolat, des pavés de fraisières, des lampadaires en sucres d'orge, des maisons en fondants, des tartes aux fruits. Un monde sucré, c'est impensable, inimaginable... MIAM c'est trop bon, du chocolat !"

Il se mit à sauter partout, il était heureux, il ne se souciait de rien ; pour la première fois il ne pensait plus à cette terrible tragédie qui avait touché ses parents mais au fond de lui il se sentait seul. Il eut le présentiment qu'il allait se lasser mais pour l'heure, tout allait bien.

"Oh ! des biscuits !"

Soudain, il crut entendre un bruit comme si quelqu'un était avec lui :

"Je crois que j'ai trop mangé de gâteaux, je vais faire une petite sieste."

.....

" Wow wow wow, il se passe quoi là ?! "

Le jeune garçon s'était endormi sur une sorte de gâteau vivant, il fut émerveillé face à ce phénomène mais il ne savait pas ce qui l'attendait malheureusement. Il descendit de ce gâteau géant en récupérant le livre.

" C'est génial ici ! Je sens que je vais bien m'amuser. "

Mon pauvre Dustin, si tu savais...

"C'est ... c'est quoi ça" dit Dustin en se retournant.

Une femme apparut soudainement :

"AHHHHHHHHH !"

PAFF

" Le passé est souvent la clé qui ouvre la porte du futur."

POUFF

CHAPITRE III

Mais qui était cette fille ? Comment était-elle apparue devant moi ? Je ne l'ai même pas vue arriver... On aurait dit un fantôme avec son teint pâle qui se reflétait avec sa chevelure blonde et puis que voulait-elle me faire comprendre, elle était aussi mystérieuse que le vendeur de la brocante... Ce monde ne me plaît plus du tout, il devient de plus en plus étrange et puis manger autant de sucre à la fois me donne des remontés d'estomac insupportables. C'est décidé, il faut que je sorte de là et puis il faut que je finisse mes devoirs, je ne veux pas risquer d'avoir une mauvaise note. Maintenant ne reste plus qu'à trouver comment je dois faire...

Je vais essayer de lire le même passage que tout à l'heure, en espérant que tout rentre dans l'ordre.

" Moi c'est Dixit, salut journal, je t'ai trouvé dans la rue alors que je venais de me disputer avec ma tatie. Elle ne me laisse plus respirer, je rêve d'un monde avec plein de gâteaux. I dream about a world with a lot of cake, I dream about a world with a lot of cake, I dream about a world with a lot of cake!"

Je fermai les yeux l'espace de dix secondes, le temps que la formule fasse effet, mais une fois les yeux ouverts j'étais toujours entouré de pâtisseries, par-ci, par-là. Mon Dieu comment allais-je bien pouvoir faire !?

" Mathilda, qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ! "

Peut-être qu'il y a une porte quelque part, j'allais essayer de la chercher en espérant la trouver. Derrière les gâteaux ? Non. Au-dessus des flans ? Non. Sur les extrémités des éclairs aux chocolats ? Non. Bon... peut-être que les sucres d'orge sont des clés ! Je vais les prendre et essayer de les rentrer dans des pâtisseries. Dans les fraisières ? Non. Dans de la gelée ? Non. Et dans un yaourt aux fruits ? NON, NON, NON.

Je suis coincé, enfermé, pris au piège par ce livre. J'aurais dû me méfier de ce vendeur, "Mister Dahl" disait-il s'appeler.

Je me mis à marcher sans savoir où aller, mes pieds s'enfonçant dans le sucre glace, quand j'entendis des voix... Mais qui cela pouvait-il être ? Les voix se rapprochèrent et je pus distinguer le mot "NNAMKCALB". Les voix retentirent de plus en plus forts vers moi et je pus voir de qui cela provenait... DE MONSTRES EN GELEE !!

"AAAAH, criai-je.

- NNAMCALB, NNAKCALB, NNAMKCALB" dirent les monstres en même temps.

La peur prit le dessus et je me mis à courir aussi vite que je pus et eux me suivirent à la trace.

"LAISSEZ-MOI TRANQUILLE" dis-je terrifié.

- NNAMKCALB" répétèrent-ils.

Je courus jusqu'à trouver une grotte de biscuits où me cacher, le temps de reprendre mon souffle... Je les entendais encore et encore, ils me cherchaient mais pourquoi ?

Il faut que je trouve un moyen de les arrêter avant qu'il ne soit trop tard, mais quoi ? Je vais forcément trouver la solution dans le livre ! Je sautai les pages en espérant trouver quelque chose qui m'aiderait jusqu'à ce que j'aperçoive un dessin de ces monstres. Je retourne à la page et commence à lire dans ma tête pour ne pas que les monstres me repèrent...

JOUR 1 :

"Je trouve que dans mon histoire il n'y a pas assez d'action...

- Pas ASSEZ d'action tu trouves !?" se plaignit. Dustin en chuchotant. Il poursuivit sa lecture :

...Donc j'ai décidé de créer une énorme gelée qui bouge, je vais les appeler les "**MOTORSES**" et ils répéteront sans cesse " NNAMKCALB" qui est mon nom de famille à l'envers, ils seront gentils sauf si quelqu'un leur fait mal bien sûr..."

"NNAMKCALB"

Ils me firent sursauter tellement fort que je poussai un cri aigu qui leur indiqua malheureusement ma position. Alors je sortis le plus rapidement possible de la grotte avant qu'ils ne m'attrapent et courus très vite mais dans la mauvaise direction. Je me retrouvai juste devant l'un des monstres. Etant donné qu'ils étaient trois, il fallait que je fuie avant qu'ils ne viennent tous mais c'était trop tard, ils m'encerclaient.

Ils voulurent me faire du mal mais la femme de tout à l'heure réapparut en jetant à terre tous les Motorses.

PAFF

"C'est sous la roue de confiserie que se trouvera la clé de la sortie"

POUFF

Je profitai de ce moment de faiblesse des Motorses pour fuir à nouveau...

CHAPITRE IV

"C'est sous la roue de confiserie que se trouvera la première clé de la sortie"

Qu'est-ce que cela peut bien être ? Que voulait-elle dire par là ? De quelle roue s'agit-il ? Et quelle clé ? Il faut que je sache, je vais tout réécrire ... alors... Roue ; Confiserie ; Clé ; La sortie ? Peut-être qu'il s'agit d'une roue d'attraction faite en bonbon et une clé qui serait cachée sous cette même roue !?

"Ne perdons pas de temps, allons-y !"

Mais ce que Dustin ne remarqua pas c'est qu'il y avait des roues partout autour de lui, vraiment partout... L'histoire n'était pas prête d'être finie.

"Une roue, une autre roue, encore une roue mais ... il y a des roues partout... je vais devoir chercher sous chaque roue. Il pourrait m'aider ce fantôme qui apparaît tout le temps au mauvais moment." pensa-t-il à haute voix.

"Non pas ici, peut-être pas là, ou là-bas, il m'en reste une dizaine, je ne la trouverai jamais !"

PAFF

Soudain, la femme réapparut derrière Dustin !

"L'arc-en-ciel cache tous les mystères, trouve-le et la clé t'appartiendra" dit-elle.

POUFF

Elle disparut soudainement comme à son habitude ...

" Un arc-en-ciel ? où ça ? "

NNAMKCALB

"Oh non pas encore ! AHHHHHHHHHHH, partez, laissez-moi !"

Dustin se cacha derrière un énorme buisson et continua sa lecture à haute voix :

"...Quand on leur fera du mal, ils s'énerveront et poursuivront les responsables, pour les rendre plus redoutables. A chaque fois qu'on les frappera, ils se multiplieront. Le seul moyen de les maîtriser, c'est de leur jeter des bonbons acidulés"

" T'aurais pas pu me le dire plus tôt fantôme inutile. Alors des bonbons acidulés ça se cache où ? Peut-être dans des arbres ... non ils sont faits en barbe à papa. Mais oui ! Les tuiles des maisons, ce sont des bonbons, il faut que j'en trouve. "

Dustin courut vers une maison puis escalada et prit une poignée de bonbon acidulés, il s'empressa de trouver un motorse pour lui jeter les bonbons dessus.

"Yes ! Là-bas il y a un motorse, prends ça, gelée aussi inutile les unes que les autres" cria-il en jetant les bonbons. "

Soudain le monstre en gelée fondit petit à petit pour enfin disparaître

"J'ai réussi, maintenant il faut que je trouve la clé sous la roue de confiserie avec un arc-en-ciel pas loin. "

Dustin chercha des heures et des heures la fameuse roue pas loin d'un arc-en-ciel.

PAFF

La femme réapparut :

"Il ne faut jamais désespérer, rien n'est impossible" dit-elle.

POUFF

" Ne jamais désespérer... pff plus facile à dire qu'à faire. Enfin la roue est là et l'arc-en-ciel aussi ! Pitié, dites-moi que la clé est là et que je rentrerai chez moi "

Dustin trouva enfin la clé mais malheureusement le fantôme n'apparut pas. Alors il décida de s'endormir pour continuer son investigation le lendemain matin...

CHAPITRE V

C'est le lendemain que je me réveillai, triste et de mauvaise humeur. Pourquoi m'avait-elle incité à trouver cette clé s'il ne se passait rien après ? Pourquoi je ne suis pas chez moi ? à quoi sert donc cette maudite clé !? Je n'en peux plus...

Je regarde cette clé avec insistance et soudain une idée me vient en tête. LE LIVRE, encore une fois il est la clé de tout donc je vais le lire en intégralité jusqu'à trouver la solution finale. J'ouvre le livre et lit la suite du passage de la veille :

JOUR 2 :

" Je vais commencer à aménager ce monde. Juste des gâteaux partout, ce n'est pas utile, il faut qu'il puisse y avoir une population ! C'est pour ça que je vais mettre des pavés de fraisières, des lampadaires en sucre d'orge, des maisons en fondants, des montagnes de glace au chocolat. Cela pourra être bien, entre autres pour mes petits motorses au cas où ils se retrouveraient coincés après avoir lu mon livre."

" Quoi !? C'est quoi cette histoire ? "

Il faut que je lise plus pour en savoir plus...

JOUR 3 :

" Et oui ! Malheureusement tous ceux qui tombent sur ce livre se retrouvent prisonniers dans ce monde. Ce monde sucré, fait totalement à mon image, ce n'était pas mon but ! Je me suis fait piéger,

berner, par ce livre ensorcelé. Je savais que je ne devais pas l'acheter à ce mystérieux brocanteur qui disait s'appeler Mister Dahl je crois..."

" LE BROCANTEUR !! C'est à cause de lui ! Je me suis fait avoir, je savais que je devais me fier à mon instinct, il était beaucoup trop louche et mystérieux à mon goût ! "

J'étais désespéré, totalement à bout, je voulais tout abandonner car il n'y avait plus aucune chance pour moi de m'en sortir. Je suis condamné à rester dans ce monde jusqu'à ma mort.

Je fermai le livre et le jetai à terre puis d'un coup :

PAFF

Pour la première fois elle s'agenouilla devant moi, prit le livre, le posa contre mes jambes :

"Dans la page cachée, le mystère de nos douleurs tu affronteras..." dit-elle en pointant le livre du doigt.

POOUF

Et elle disparût aussi vite qu'elle était apparue.

"Dans la page cachée, le mystère de nos douleurs tu affronteras..."

Je pris le livre aussi vite que cette phrase prit du sens à mes yeux. Il y avait une page cachée et je devais la trouver. Elle seule possédait la clé de ma liberté. Je sautai les pages jusqu'à arriver à la troisième de couverture, J'eus l'impression que la page avait été collée, et j'avais raison ! Je la décollai délicatement, lentement de manière à ne pas la déchirer. Une fois fait, miracle !

" Enfin !! Merci fantôme !! "

Mais... il y avait des choses à chercher... cage ensorcelée ? Buisson mystérieux ? Je me décidai à lire cette page de plus près :

" *PAGE CACHEE* :

Si tu tombes sur cette page, chère lecteur ou lectrice, tu es très fort et tu es aussi sur le point de te libérer de ce monde que j'ai malheureusement créé sans me dire qu'il y aurait de telles conséquences... Maudis Dahl !! Enfin bref, si tu veux sortir de ce livre un jour, il faut que tu aies en ta possession les trois clés de ce monde, deux sont à trouver ici même, et la dernière est celle du coffre, j'espère que tu l'as gardée avec toi..."

"Oui elle est dans ma poche. Par contre, je n'ai pas trouvé la deuxième clé de ce monde... La première je l'ai vue sous une roue au pied d'un arc-en-ciel, un arc-en-ciel à deux extrémités !! Alors peut-être que si je trouve l'autre pied de l'arc-en-ciel je trouverai encore une autre clé. "

Je partis donc à l'endroit où j'avais trouvé la première clé et je suivis l'arc-en-ciel en regardant les cieux, jusqu'à arriver à l'autre extrémité où je vis UNE ROUE, je la déplaçai et trouvai la clé !!

"Tout prend enfin son sens !! Je vais pouvoir sortir !! Il me semble qu'il y avait une suite à cette page, je vais la lire..."

" *Et après cela, il faut que tu trouves les objets que je vais citer plus bas :*

- *La fontaine empoisonnée*
- *Le marchand Riloma*
- *La mer malheureuse*
- *L'oiseau ténébreux*
- *La cage ensorcelée*
- *De l'autre côté du décor*
- *La maison cachée*
- *Le buisson mystérieux "*

CHAPITRE VI

Dustin se mit à faire un plan avec tous ces indices mais une seule de ces énigmes attira sa curiosité..."
De l'autre côté du décor ".

" Et si ce monde n'était que le reflet d'un autre monde ou bien que ce monde reflétait un monde encore plus ténébreux que celui-ci. Je ne sais pas mais depuis le début j'ai l'impression que ce monde est infini mais qu'à la fois tout est si semblable. Mais comment retrouver l'impossible, c'est comme si à chaque fois que j'ai le dos tourné, la porte qui mène de l'autre côté, apparaissait... Mais oui bien sûr elle n'apparaît que lorsque j'ai le dos tourné, il me faut un miroir... mais si ce monde n'est qu'un reflet, est-ce que ça fonctionnera, je ne sais pas, bon je n'ai rien à perdre, mais où puis-je trouver ce miroir ? Peut-être dans "La maison cachée" mais où se trouve-t-elle... ? Peut-être dans "La fontaine empoisonnée" ou bien derrière "Le buisson mystérieux"... quel buisson ? bon cherchons..."

Dustin se mit à la recherche de la fameuse maison mais un détail interrompit sa mise en route...

"Ce buisson, il est si spécial si vert, si grand, et si la maison se cachait là"

Dustin avait l'œil, c'était bien le fameux buisson. Il s'empressa de chercher le miroir qui se trouvait à l'intérieur...

" Voilà, reste plus qu'à barrer les indices trouvés et chercher *L'autre côté du décor* "

"La fontaine empoisonnée"

"Le marchand Riloma"

"La mer malheureuse"

"L'oiseau ténébreux"

"La cage ensorcelée"

"De l'autre côté du décor"

~~"La maison cachée"~~

~~"Le buisson mystérieux"~~

Dustin plaça le miroir entre ses mains et avança petit à petit. L'autre côté apparût, un monde si sombre, qu'il effraya Dustin, il se mit à reculer jusqu'à tomber à cause d'une force assez spéciale :

" Wow c'est ... wow "

Soudain un homme sortit de nulle part et cria :

" HO, HO, jamais personne n'a réussi à entrer, je me présente marchand Riloma, j'imagine que tu es là pour délivrer Dixit, réagit le marchand.

- Oui c'est ça, moi c'est Dustin, Dixit parle de toi dans son journal, je pense que tu peux m'aider.

- Oh, que c'est flatteur ! Mais pour ça il faut que tu trouves le prochain endroit, tu sais, parfois... Les mystères sont plus excitants que les explications... n'est-ce pas ?

- Sans doute mais on n'a pas de temps à perdre, j'ai une liste où il faut éliminer les indices trouvés.

"La fontaine empoisonnée"

~~"Le marchand Riloma"~~

"La mer malheureuse"

"L'oiseau ténébreux"

"La cage ensorcelée"

~~"De l'autre côté du décor"~~

~~"La maison cachée"~~

~~"Le buisson mystérieux"~~

Soudain un corbeau noir surgit de nulle part !

" L'oiseau noir ! Suivons-le ! "

Il se dirigea vers une étrange mer et disparut soudainement.

"La mer malheureuse, il ne reste plus que la fontaine empoisonnée et la cage ensorcelée, continuons tout droit."

Dustin ainsi que le marchand s'empressèrent de trouver la fameuse fontaine puis Dustin crut voir de l'eau verte, oui de l'eau verte

" J'ai trouvé ! "

Ils se mirent à observer la fontaine puis Dustin voulut toucher à une poignée très étrange... Soudain la fontaine se retourna et une cage apparut avec une femme inconsciente à l'intérieur.

" Il y a trois serrures à l'intérieur, mais je n'ai que deux clés. "

Il barra les derniers indices :

~~"La fontaine empoisonnée"~~

~~"Le marchand Riloma"~~

~~"La mer malheureuse"~~

~~"L'oiseau ténébreux"~~

~~"La cage ensorcelée"~~

~~"De l'autre côté du décor"~~

~~"La maison cachée"~~

~~"Le buisson mystérieux"~~

Et soudain, il se rappela du jour où il avait acheté le coffre chez le brocanteur :

"Ah oui c'est vrai ! La clé pour ouvrir le coffre ! "

Dustin fouilla ses poches et trouva la clé.

"Yes !" cria Dustin sous les yeux ébahis du marchand.

Dustin s'empressa d'ouvrir la cage, mais la femme ne se réveilla pas. Dustin crut alors que c'était trop tard, il posa le livre sur la poitrine de la femme et s'apprêta à partir et soudain, ils entendirent des toussotements, et virent la jeune femme.

"Dixit ?

- Vite, hum... Vite, nous devons sortir, il reste peu de temps !"

Puis ils se mirent à courir, un étrange chronomètre apparut au-dessus d'eux, il restait trente secondes. Dixit dirigea le groupe et ils coururent jusqu'à un étrange portail. Dustin se retourna et aperçut le marchand qui venait de s'arrêter :

" Vite ! dépêche-toi ! "

- Heureux de t'avoir rencontré, mais ma place est ici, vite cours, il reste cinq secondes ! "

Dustin courut comme il ne l'avait jamais fait :

5;

4;

3;

2;

1;

0.

PAFF

Dustin réussit à franchir le portail et s'en alla vers son monde en compagnie de Dixit...

CHAPITRE VII

*5 MOIS PLUS TARD *

"Alors pourquoi je me sens aussi vide, je sais que je vivais dans un monde imaginaire mais au moins, j'étais quelque part, aujourd'hui je suis nulle part, se confia Dustin.

- Tu es un héros Dustin, tu m'as sauvée, dit Dixit.

- Oui mais je n'ai personne, je suis seul.

- Moi je suis là.

- Je sais, mais... non... rien... je dois y aller ! "

Cela faisait quatre mois que Dixit préparait une surprise pour l'anniversaire de Dustin. Elle mettait toute en œuvre pour lui car Dixit et Dustin ne se quittaient plus depuis cette fameuse aventure. Elle l'avait invité le soir même chez elle.

3 heures plus tard

SURPRISE

La fête se déroula dans la joie et la bonne humeur. Dixit appela discrètement Dustin dans le jardin puis elle lui avoua une chose, cette chose changera tout leur quotidien, et bien oui Dixit adopta Dustin.

" I love you mom.

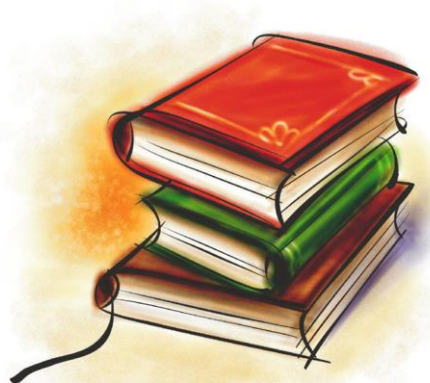
- I love you too my son. "

Ils se prirent dans les bras et une nouvelle histoire commença...

« *La vérité est en marche et rien ne peut l'arrêter.* » E. Zola

« *Le passé rattrapait le présent.* »

Des auteurs de siècles différents, opposés, sont réunis pour vous conter leurs merveilleuses histoires remplies de mystères, d'amours, de haines, d'amitiés, d'aventures. Et c'est sans compter sur de nombreux sacrifices, des rebondissements avec un soupçon de meurtres, d'enquêtes et de guerres.



A partir de 10 ans

